

# LA VIE MYSTÉRIEUSE

DIRECTEUR : MAURICE de RUSNAK

ASTROLOGIE

MAGIE

CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5<sup>e</sup>

Téléphone : 820-08

## Le Manuscrit de Diétrich

Dessin  
de  
STEIMER



Voir page 482 l'article de M. Léon BERTHAUT.

## LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux Collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEOIS. — Jean SOUVIER.  
— Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA.  
MARO MARIO. — Evariste GARRAND. — Alexandre MERCIEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSQ. — Edouard  
GANDHE. — Nono CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DECLANTINE. — Henri  
MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAQUELONE. — M<sup>me</sup> DE LIEUSAIN. — M<sup>me</sup> ANDRÉE  
DARVIN, etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT | France : Un an. 5 francs  
| Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction,  
la correspondance et les envois de fonds, doit être  
adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse »,  
174, rue Saint-Jacques, Paris-V<sup>e</sup>.

Sommaire du numéro : Le Manuscrit de Diétrich, LÉON BERTHAUT. —  
Chimancie et Spiritisme, UPTA SAIB et COMMANDANT DARGHY.  
— Un Pacte, EMILE DUBUISSON. — Le Spiritisme est une Science.  
— GABRIEL DELANNE. — Echos et Variétés. — Revue des Livres. —  
Groupes de la Vie Mystérieuse. — Cours pratique de Magie, Professeur  
DONATO. — Trois séances de contrôle avec le médium Demange. —  
Marqué par le Destin, MARC MARIO. — Consultations. — Librairie.  
— Annonces.

# Le Manuscrit de Diétrich

Par Léon BERTHAUT

Ce matin, 16 mars, on a trouvé l'interne Diétrich la tête  
appuyée sur sa table, un bras pendant, l'autre allongé  
près de la tête. Il était mort. Sa main droite, crispée,  
tenait encore une plume. Devant lui était un manuscrit  
que je copie mot pour mot.

15 mars, minuit.

J'ai beau faire appel à toutes les puissances de ma raison,  
crier à l'aide vers la science, je n'en puis mais... je  
tremble, je frissonne... quelque chose me dit que la terrible  
chose va se produire encore, là, dans cette chambre...  
qu'avant une heure, dans ce lit où je dormais si bien, d'où  
je suis sorti chassé par l'horrible peur, va surgir la Ven-  
geance... Sommeil divin... Ah !...

16 mars, 2 heures matin.

C'est fini... il est parti... Je dirai tout ! Si je meurs la  
nuit prochaine, il ne faut pas qu'on cherche un coupable,  
qu'on punisse un innocent. Voici !

Rappelez-vous Jean Throll, qui fit sa médecine avec moi,  
à Nancy... Vous savez bien ce grand Throll qui jamais  
ne voulait revoir son frère, parce que l'autre, propriétaire  
de la ferme paternelle, avait opté pour l'Allemagne en  
71... A part cette irréductible rancune, quelle bonne âme  
que ce Throll, et comment a-t-il pu changer ainsi ?

Donc, souvent, le scalpel en main, Throll en travaillant  
avec nous à l'amphithéâtre, nous exprimait sa crainte d'être  
enterré vivant. Et, chaque fois, il ajoutait : « Si l'un de  
vous se trouvait près de moi le jour de ma mort, je vou-  
drais qu'il me fit l'ablation du cœur... Toi, Diétrich, tu  
la ferais, n'est-ce pas ? »

Moi que rien n'effrayait, moi, pour qui n'existait pas la  
majesté de la mort, le mystère de l'an delà, je lui répon-  
dais : « Oui, mon vieux Jean ! Et j'aurais de sa ter-  
reur, j'ajoutais : « Si même tu n'étais mort qu'à moitié,  
je te tuerais, pour t'éviter le désagrément de vivre trou-  
blé comme je te vois. »

Quand je lui disais cela, Throll paraissait épouvanté :  
il me fixait longuement, ses grands yeux clairs largement  
ouverts... ses yeux gris où se lisait sa frayeur et aussi,  
peut-être, une vague menace.

La scène avait lieu maintes fois par mois.

Le troisième année de son arrivée ici, Throll mourut,  
je ne sais plus de quoi... de peur, peut-être, de la peur  
d'être enterré vivant, de cette peur qui le hantait, l'obsé-  
dait, le rongait, lentement, sûrement.

Je fis l'ablation... ce fut rapide et brutal : à peine avais-je

eu le scalpel en main qu'une crainte m'avait saisi de le  
voir se redresser ensanglanté... Je me hâtai donc, comme  
pour étouffer la vie si, par hasard, elle avait l'audace de se  
manifeste.

Puis... je dormis tranquille... pendant un an !

Le jour anniversaire de la mort de Throll, nous allâ-  
mes, des camarades et moi, faire un pèlerinage à la tombe  
de notre camarade.

Certes, nous avions agi en toute pitié ; cependant,  
quelle qu'eût été notre sincérité, peut-être même à cause  
de cela, lorsque nous revînâmes, plusieurs éprouvèrent le  
besoin de s'arrêter à l'auberge.

Comment expliquer cette contradiction !... Pauvre na-  
ture humaine, comme ton rire est près des pleurs !

Nous rentrâmes ivres, ignoblement ivres !

Je me couchai en chantant... Hop ! et mes bottes de voler  
au plafond... Toc ! voilà mon gibus écrasé contre le mur !...  
Crac ! c'est le pantalon qui, tiré maladroitement, se dé-  
chira... Ouf ! il me voilà au lit !...

C'est drôle ! Il me semble que je viens de revivre ça !

Pour ! pouf ! à coups de poing sur l'oreiller, je creuse  
ma niche, ma niche de bête ivre. Et maintenant, ran-ran-  
ran ! Je ronfle.

Tout à coup, je sens un souffle froid qui m'éveille... Je  
me dis que, sous l'effort du vent, la croisée s'est ouverte.  
Je me lève, la fenêtre est close, la porte aussi... Recou-  
chons-nous...

Ah ! cette fois, comme sous le froid d'un verre d'eau jeté  
sur mon visage par une invisible main, je m'éveille com-  
plètement, j'échappe au trouble de l'ivresse... Mais non,  
je rêve... qu'est-ce que cela ? Là... là... sur mon lit, à  
l'endroit même où reposait ma tête tout à l'heure ?

Palpable — je le devine — froide, mystérieuse, donc  
horrible, une tête de mort git sur l'oreiller...

Je veux fuir, je cherche la porte... Pas de clef ! Oh donc  
est la clef ? Je fouille les poches de la redingote, du  
pantalon, rien. Je risque un regard vers le lit ! La tête,  
l'horrible tête est là... et des béantes orbites jaillissent  
des lueurs qui me regardent... Je veux crier ! une force  
m'étreint la gorge ; les droits inexorables font rouler mes  
yeux dans ma tête affolée !... Au secours !... Rien... Per-  
sonne !

D'un effort prodigieux, je me redresse et rejette loin de  
moi les mains invisibles... A la fenêtre !... Ouf !

Prodige ! le crâne s'est rempli : sur les os il y a des  
chairs, des chairs roses ; dans l'orbite, un œil vit ; sur les  
dents, il y a des lèvres, sous les draps s'agit un corps...

le corps se soulève, les lèvres s'ouvrent, un bras s'allonge... « Il » va parler !

... à Cain, Cain ! »

Oh ! cette voix, cette voix ! ce regard ! c'est Tholl ! Quand le jour se levait, je me réveillai sur le plancher, presque nu, froid et tremblant.

J'allais vers le miroir : deux années de fièvre et de délire eussent moins altéré mes traits.

J'aurais voulu croire que l'orgie de la veille était cause de tout ; j'essayais de me persuader.

Cela me réussit ; mais l'année suivante, au jour fatal, l'apparition revint.

Elle n'a pas manqué une fois. Et voilà dix ans que ça dure !

Certains ont l'air de croire que je suis fou... Ploût à Dieu que je le fusse et que — dans un accès de fureur — je pusse me briser le crâne contre ce mur !

Qu'advient-il, si le mystère parle encore cette nuit ?

Oh ! je vous en prie, vous qui trouverez sur moi ce chiffon de papier, marqué de ma douleur, humide encore de mes larmes, croyez-moi ne vous laissez pas leurrer par l'apparence des choses dites raisonnables. Ne cherchez pas un criminel. Le coupable, hélas, c'est moi !

... Tenez... une brise a traversé la chambre... Les draps du lit se soulèvent... Qui donc se couche ?... LUI ?...

LÉON BERTHAUT.

## Chiromancie et Spiritisme

Etude sur les Mains du Commandant DARGET

Le Commandant Darget nous ayant récemment donné la photographie de ses mains, nous en avons montré l'épreuve au chiromancien Upta Saib qui en a fait l'étude qu'on va lire.

Le Commandant Darget, à qui nous avons soumis cette analyse a bien voulu nous donner la confirmation qui fait l'objet de la seconde partie de cette étude.

Mains très remarquables dans leur ensemble et peu

La volonté se révèle intense dans la forme des doigts courts, noueux, pleins de muscles, indices d'une puissante vitalité. La ligne qui caractérise cette énergie volonte, la ligne de tête, traverse la main en forme de sabre ; mais trois raies minuscules coupent transversalement cette ligne et correspondent aux âges de 30, 40 et 45 ans. Ces raies ou coupures indiqueraient des chocs violents à la tête, des chutes qui auraient pu enlever la vie.

Une série de lignes ascendentes vers le mont de Mercure, les unes partent de la ligne de chance, traversent le mont



Mains du Commandant Darget

ordinaires dans leurs détails, étant donné certaines lignes qui les traversent et certains signes particuliers.

La ligne de vie se trouve brisée en deux places différentes et forme trois tronçons, ce qui indiquerait, vers 12 à 13 ans, une maladie ou un danger de mort, et vers 40 ans un accident qui faillit devenir mortel. Cette ligne de vie reprend forte et vigoureuse, marquée d'une vieillesse très avancée.

de la Lune ou de l'Imagination, les autres sillonnent la racine du petit doigt. Elles indiquent une tendance innée vers le sens pratique, elles indiquent également des découvertes qui proviennent du travail aidé par un vigoureux raisonnement et de l'emploi de facultés très rares ; et, en second lieu, elles sont la marque de la gloire et de la renommée, conséquences de ces découvertes. Les mêmes notes et les mêmes indications pour l'avenir de la personne

se trouvent marquées également sur le mont de la gloire ou d'Apollon, qui, lui aussi est très développé.

La volonté persévérante aide à la réussite et à la notoriété ; tous ces signes révèlent un combattant inné, conscient et convaincu de sa force et de sa valeur.

Nous avons laissé pour la fin la ligne de cœur laquelle présente une anomalie singulière. Cette ligne, qui, dans son ensemble, marque beaucoup de cœur et de sensibilité d'âme, une grande bonté cachées sous une forme qui paraît rude et trop énergique, se recourbe sous le mont du Soleil et laisse apercevoir comme des morsures « des points rougissants », elle reprend ensuite son cours et s'en va droite au moins de Saturne, le doigt majeur, où elle se perd pour suivre son cours ordinaire vers le mont de Jupiter à la base du deuxième doigt de la main. Il y a là, à cette course vers Saturne, le mont de la fatalité, la marque d'une destinée très spéciale et vraiment peu ordinaire.

Le Chiromancien,  
Upta SAIB.

Monsieur le Directeur,

Lorsque voyant, il y a quelque temps, sur votre bureau, votre revue avec la gravure d'une main, vous m'avez demandé la photographie de mes mains pour les reproduire, je ne m'attendais pas aux qualités que votre chiromancien leur donnerait, en faisant abstraction des défauts dont je crois être également pourvu.

M. Upta Saib, qui déjà avait vu mes mains, m'a traité en ami puisqu'il est le vôtre.

Quoi qu'il en soit, je dois constater que mon père m'a sorti du lycée à 12 ans pour fièvre typhoïde. Le médecin qui passait dans mon village, une fois par semaine, m'a saigné comme il faisait pour toutes les maladies, mes cheveux sont tombés pour repousser plus tard, et je n'ai jamais su si j'avais été en danger de mort.

A 40 ans, nouvelle précision : j'ai été jeté contre un mur par mon cheval emballé et j'ai songé à une mort prochaine. C'est la seule fois que j'ai eu à rester 15 jours environ sans sortir de ma chambre.

Peu de temps après, à un Rallye-Paper, mon cheval est tombé en sautant un talus et ma chute a été sur la tête.

Il ne faudrait pas que j'oublie, vers 30 ans, où prenant ma course pour plonger dans la Loire, à Vaudour, je ne fis pas attention que la rivière avait baissé et ma tête

alla butter sur le fond au point que j'en sortis couvert de sang et assez défiguré.

Je ne me rappelle pas des 45 ans ; mais je dois constater les autres précisions.

Quant aux mots « comme des morsures », ceci me dépasse. Ils paraissent venir d'une intuition dont d'ailleurs je sais certains chiromanciens pourvus.

Ils m'obligent à parler, comme un vrai spirite que je suis, de mon ancienne existence et de provoquer le sourire de certains de vos lecteurs.

Et cependant, je dois y ajouter un peu foi ; trois médiums s'étant rencontrés pour me dire la même chose et se complétant les uns les autres.

Mme Bosc, voyante remarquable, me dit, un jour que j'étais en visite chez elle, avec ma femme : je vois autour de vous des animaux féroces et on me dit que vous avez tenu une ménagerie dans votre ancienne existence.

M. Avellane, me dit, 4 ou 5 ans plus tard, vous êtes mort de morsures faites par des animaux féroces.

Et, en qualité de médium-dessinateur, elle dessina, disant, mon portrait dans ma dernière existence.

M. L..., médium sans le savoir, se mettant à un guérison après avoir parlé de spiritisme avec moi, me dicta par la typologie :

Vous avez été mordu, à Barcelonne, comme dompteurs, vous avez été transporté chez vous, à Arget (Basses-Pyrénées), dans une des voitures-cages de vos animaux, vous êtes mort de vos blessures. Or, mes deux mains portent des traces de morsures, qui ont toujours été un problème pour les médecins et les chiromanciens. C'est le corps astral sans doute qui ayant pris le pli des plaies dont je suis mort, les a reproduites dans la présente existence que j'ai prise dans mon ancienne famille, ce qui arrive souvent.

Quant M. L... dit le mot Arget, je fus renversé, moralement, s'entend.

En effet, mes parents d'il y a 200 ans, habitaient la commune de Arget, étaient de hardis contrebandiers, s'appelaient Baretzy (nom basque) et leurs exploits dans la contrebande avec l'Espagne les faisaient désigner quelquefois par le nom de leur commune, de sorte que j'ai vu sur de vieux papiers chez un de mes oncles : Baretzy, dit Darget : un scribe de mairie a oublié le mot Baretzy pour mon grand-père qui était charpentier à Aydiès (Basses-Pyrénées) et a laissé tout seul le mot Darget.

Commandant DARGET.

## UN PACTE (suite)

Par Emile DUBUISSON (1)

Le lecteur me permettra d'ouvrir ici une parenthèse. J'avais donné les premières pages de cet article, il y a deux ou trois mois, à l'excellent et très distingué directeur de ce journal, sans jamais penser devant l'abondance de copie, qu'elles fussent jamais être publiées.

Et puis, comme le dit la ballade allemande, « les morts vont vite », mon ami le Commandant, ainsi que je l'ai dit dans le dernier numéro est mort l'an dernier, et je suis en ce moment, occupé à réunir tous les témoignages de ceux de ses amis qui ont recueilli ou croient avoir recueilli les traces de son existence future, des preuves de son amitié ultra-terrestre. On conçoit combien il faut apporter de circonspection dans l'examen de ces preuves et de ces témoignages. Ils sont d'ailleurs de nature différente, adressés à des personnes prises dans différents milieux, et qui, souvent, ne connaissent à peine. Je dois pourtant dire, tout d'abord que, parmi les militants du groupe spirite dont le Commandant était le chef, une grande partie

des assistants ont reçu déjà des témoignages probants, soit au moyen de ce que nous appelons « l'écriture directe », soit par le procédé typologique ou l'écriture médianimique.

Un des premiers qui ait reçu des traces évidentes que la mort ne rompt point les liens de l'affection ou de l'amitié terrestre, c'est M. l'avocat Philippe qui a, d'ailleurs, raconté tout au long dans un des numéros de la *Tribune Psychique*, les détails de cette manifestation touchante obtenue chez Mme Vallé. Il y en a eu bien d'autres depuis sans doute, mais si je parle d'abord de celle-ci, ce n'est pas tant seulement à cause de la personnalité éminente de celui qui en fut l'objet, que pour étayer sur un fondement solide, les arguments qui me viendront par la suite. En effet, voici un fait non point raconté par une personne ignorante et de bonne foi, mais interprété par un des avocats les plus écoutés, qui, joint à une parole éloquent, claire, précise et pénétrante, une science des affaires profonde et élevée. Personne ne saurait contester son habileté à déceler des choses souvent les plus embrouillées.

(1) Voir n° 75.



Habitué à porter la lumière sur l'inextricable fouillis de chicanes et d'intrigues qui se greffent parfois sur un simple procès, il n'eût pas manqué, sans doute, en homme de raison plus que d'imagination, de dénoncer l'erreur, l'hallucination ou la fraude, si toutefois, celles-ci avaient jamais pu se produire dans le milieu où il expérimentait.

Au contraire, M. l'avocat Philippe affirme ; il affirme nettement avoir reçu du commandant une communication de l'au-delà. Il ne se contente point d'affirmer d'ailleurs ; il donne les détails précis sur les diverses circonstances qui ont amené le phénomène.

Et puisque cela rentre dans mon sujet (car il est utile que le lecteur, à qui l'on raconte une histoire véreuse et encore récente) en connaisse les tenants aussi bien que les aboutissants, je vais dire maintenant dans quelles circonstances je fus amené à connaître le commandant, et comment il m'introduisit dans le groupe dont il était le chef.

Ce n'était pas la première fois que j'étais amené à m'occuper de spiritisme. En cherchant bien dans mes notes d'instruction religieuse, prises aux leçons de l'abbé R., à l'école normale de C. (années 1877 à 1880), je retrouverai cette question largement traitée au point de vue religieux.

Cela pourtant ne nous intéressait guère, mes camarades et moi, préoccupés que nous étions de l'examen de sortie et de la situation à se créer ensuite. Deux ans plus tard, je débutais à Paris. Un de mes collègues, aujourd'hui secrétaire d'une des écoles supérieures municipales, les plus justement réputées, m'entraîna un soir dans un hôtel de la rue Berthollet.

Là, dans une chambre, quelques étudiants étaient réunis autour d'une table. L'un d'eux était, je me le rappelle, un gros garçon à la figure sympathique et gaie. Estimé et aimé au quartier latin pour son labeur et sa bonne camaraderie, il était alors cité comme un modèle à cause de son travail acharné.

A peine âgé de vingt-quatre ans, il avait, sans grande ressource, réussi à tous ses examens. Il avait passé, ce qui était alors un vrai tour de force et de labeur, à la fois la licence ès sciences et le doctorat en médecine. Erudit,

déjà très renseigné sur les sciences occultes ; il devait, plus tard, en devenir le Maître incontesté. C'était le docteur G. Encasse, universellement connu aujourd'hui sous le nom de *Papus*. Passons sur cette séance que je raconterai quelque jour.

Mon collègue, très nerveux, aurait fait un excellent médium ; il nous suffisait, à nous deux, d'approcher nos mains d'une table ou d'un guéridon, pour que l'objet se mit de lui-même, à faire des mouvements, parfois désordonnés. Cette séance ne fut pas renouvelée.

Pendant de longues années moi-même je n'y attachais aucune importance.

Lorsqu'un soir je me trouvais à une réception, d'une artiste qui demeurait rue du Printemps. Le hasard de la conversation me fit lier connaissance avec le comte et la comtesse Balbiani. Le frère de mon interlocuteur, alors professeur au collège de France, avait été un des premiers à défendre l'illustre Pasteur contre ses adversaires et ses détracteurs. Le comte Balbiani avait beaucoup voyagé. Il me racontait de ses voyages, des choses à la fois merveilleuses et mystérieuses. Il m'invita à venir le voir chez lui, en son luxueux appartement du boulevard Courcelles. C'est ainsi que j'appris que, chaque semaine, il se tenait chez lui des réunions d'études spiritualistes. Mme Balbiani, sur mes instances, ne tarda pas à m'inviter à ces séances où n'assistait guère qu'un groupe assez restreint de privilégiés. Ce fut là mon initiation aux phénomènes spirites. Très généreuse, mais très discrète, l'hôtesse me fit jurer de ne rien révéler de ce qui se passerait à ces séances, sauf deux ans après sa mort ! Or, voilà bien plus de deux ans que le comte et la comtesse ont disparu de ce monde ; je ne suis plus lié par le secret. D'ailleurs divers personnages qui ont passé dans leur salon, ne se sont pas crus tenus d'observer la même réserve que moi. Il me sera donc permis de raconter un jour, aux lecteurs qui voudront bien me suivre, ce que j'ai vu dans ces séances du vendredi, et comment j'ai été initié à la science psychique, avant d'avoir connu le commandant.

(A suivre.)

Emile DUBUSSON

## Le Spiritisme est une Science (suite)

Par GABRIEL DELANNE (1)

Dans les expériences faites en compagnie d'Eusapia Paladino, il a été possible, avec plusieurs observateurs, de constater matériellement son dédoublement. Le Dr Azévedo a publié, dans la *Revue spiritiste* de 1889, le récit d'une expérience dans laquelle la main fluïdique d'Eusapia avait produit le colonel de Rochas, dans l'*Extériorisation de la Motricité* publiée le fac-similé d'un moulage de la main naturelle du médium, à côté d'une photographie des traces laissées dans de la terre glaise ; il y a entre les deux empreintes les plus grandes analogies. Nous pourrions joindre bien d'autres documents à ceux rapportés ici, mais nous renvoyons le lecteur aux originaux. Nous en avons assez dit pour imposer cette conviction que l'action physique et psychique de l'homme n'est pas limitée à son organisme matériel.

Comment se produit cet étrange phénomène ? C'est ce que les récits antérieurs ne nous font pas connaître. Nous voyons bien l'âme en dehors des limites de l'organisme, mais nous n'assistons pas à sa sortie de l'enveloppe corporelle. Les recherches de M. de Rochas sont venues jeter un jour nouveau sur ces dédoublements, nous allons donc les étudier de suite.

### CHAPITRE II

#### Les Recherches de M. de Rochas et du Dr Luyt

SOMMAIRE : Recherches expérimentales sur les propriétés du périsprit. — Les effluves. — L'extériorisation de la sensibilité. — Hypothèse. — Photographie d'une extériorisation. — Répercussion sur le corps de l'action exercée sur le périsprit. — Action des médicaments à distance. — Conséquences qui en résultent.

Les communications des Esprits, jointes aux récits des somnambules et des médiums voyants, confirmées par les photographies et les matérialisations de vivants et de désincarnés, nous affirment que l'âme a toujours une forme fluïdique.

L'existence de cette enveloppe de l'âme, appelée périsprit par les spirites, ressort de même avec évidence des faits relatés plus haut ; ce double éther, inséparable de l'esprit, existe donc dans le corps humain à l'état normal, et des expériences récentes vont nous permettre d'étudier expérimentalement ce nouvel organe.

Nous venons d'assister à l'extériorisation totale de l'âme humaine. Nous l'avons photographiée dans l'espace quand elle est presque libre, et dans un état voisin de celui qui deviendra permanent à la mort. — Il est intéressant de

(1) Voir depuis le n° 68.

savoir par quels procédés ce phénomène peut se produire. — En même temps que cette étude nous instruisait sur le processus de la sortie astrale, elle peut nous faire acquérir des notions directes sur les propriétés du périsprit, et ces connaissances nous seront précieuses pour nous renseigner sur le genre de matière dont il est composé.

#### RECHERCHES EXPERIMENTALES SUR LES PROPRIETES DU PERISPRIT

Un savant investigateur, M. de Rochas, est parvenu à établir l'objectivité de la lumière odique, que le baron de Reichenbach attribuait à tous les corps dont les molécules ont une orientation déterminée. Il a examiné particulièrement les effluves produits par les pôles d'un puissant électro-aimant, — au moyen d'un sujet hypnotique — en lui faisant analyser les lumières qu'il voyait, au moyen du spectroscope, qui donne les longueurs d'onde caractéristiques de chaque couleur, et en vérifiant ses affirmations par une contre-épreuve, au moyen de la lumière polarisée. Les interférences et les renforcements de la lumière ont toujours été conformes à ce qui doit se passer dans l'étude d'une lumière réellement perçue.

Il semble résulter de ces expériences, que les effluves pourraient être uniquement dus aux vibrations constitutionnelles des corps, se transmettant à l'éther ambiant ;

mais il faut peut-être aller plus loin, et admettre qu'il y a émission, par entraînement, d'un certain nombre de particules se détachant du corps lui-même, car les effluves onduulent comme les flammes, avec les déplacements de l'air.

Le corps humain émet donc des effluves dont la coloration est variable, suivant les sujets. Les uns voient le côté droit du corps rouge, et le côté gauche violet, de même ils voient nuancés de la même façon, les jets fluidiques qui jaillissent par toutes les ouvertures de la figure. D'autres inversent ces couleurs, mais elles sont toujours disposées rience ne se prolonge pas trop. En poursuivant ses études d'une manière semblable pour le même sujet, si l'expérimentateur l'hypnotise, le savant chercheur est arrivé à découvrir des modifications remarquables dans la manière dont s'exerce la sensibilité. Jusqu'alors, on croyait que son domaine se bornait à la périphérie du corps, il faut reconnaître qu'elle peut s'extérioriser.

Voici ce qu'affirme M. de Rochas :

« Je vais reprendre maintenant l'étude des modifications de la sensibilité, en me servant d'abord des indications d'un sujet A, dont les yeux ont été préalablement amenés dans l'état où les perçoivent les effluves extérieurs et qui examine ce qui se passe lorsque je magnétise un sujet B, présentant à l'état de veille une sensibilité cutanée normale.

(A suivre.)

Gabriel DELANNE.

## Echos et Variétés

### Bureaux de Communication avec l'Au-delà

On sait qu'il existe à Londres un bureau de communications « intermédiaires » entre celui-ci et l'« Autre ». Ce bureau, institué par le grand écrivain anglais Stead, directeur de la *Review of Review*, se nomme le « Bureau Julia », du nom de l'« entité » qui suggéra l'idée de sa création.

Certaines langues ont prétendu que la tentative de M. Stead constituait un « bluff » qui n'avait rien à envier aux bluffs américains, et que ce qu'il voulait faire, les esprites le faisaient depuis plus de cinquante ans. Mais nous n'avons pas qualité pour trancher le différend et ces quelques notes n'ont été écrites que pour informer nos lecteurs qu'un bureau analogue venait de se fonder à Paris, sous les auspices de l'Institut des Recherches Psychiques de France, que dirigeant MM. Lancelin et Léon Lefranc.

Le « Bureau Julia » de Paris différera dans sa constitution même de celui de Londres. Afin d'éviter les erreurs qui ont été reprochées à M. Stead, l'Institut de Recherches Psychiques a inscrit à son programme quatre procédés principaux d'identification du « décédé ». Voici ces procédés.

1<sup>er</sup> Anthropométrie de la matérialisation partielle du décédé (ou dactyloscopie).

2<sup>o</sup> L'écriture directe.

3<sup>o</sup> Les communications croisées.

4<sup>o</sup> La photographie.

De ces moyens, un, croyons-nous, peut donner des résultats relativement fréquents; nous ne disons pas constants; c'est le procédé des communications croisées ou « cross-correspondances ». Un vivant, avant de franchir le seuil de l'au-delà, a eu soin de déposer, dans un endroit donné, que tout le monde peut ignorer, un pli cacheté sur lequel il a formulé une pensée ou relaté un des faits les plus importants de sa vie, et il vient après la mort, dans un laps de temps qui ne peut être déterminé, révéler par voie de médiumnité, le contenu de son pli. Le procédé de l'écriture peut aussi, à notre avis, donner quelques concordances assez nettes. Il consistera à expertiser les signes graphiques d'un individu vivant et de les comparer avec ceux qui seront donnés par le décédé, toujours par voie médiumnique, car il ne saurait être question d'écriture directe.

Le procédé photographique vient ensuite, il pourra peut-être donner un résultat sur plusieurs milliers d'expériences comme cela a déjà eu lieu. Il s'agira là de comparer les traits d'un individu mort, et apparaissant sous un aspect fantomatique, avec les traits qui le caractérisaient de son vivant.

Et, enfin, le procédé sur lequel le Bureau Julia, de Paris, fonde de grandes espérances, la « dactyloscopie » du décédé, est

celui qui, selon nous toujours, donnera le moins de résultats à leurs novateurs; car, ici, il sera nécessaire de posséder les empreintes digitales par un procédé donnant très fidèlement l'image des raies et circonvolutions papillaires (qui ne se remarquent bien souvent qu'avec l'aide d'une loupe) d'un individu ayant l'intention de donner de ses nouvelles après son passage dans le plan invisible. Lorsque ce dernier viendra dire : me voilà, on lui demandera de suite de vouloir bien, en admettant que possibilité soit pour lui de se matérialiser suffisamment, donner l'empreinte dactyloscopique de sa main matérialisée.

Nous voudrions croire que les « désincarnés » se prêteront volontiers à ce « bérillographage ». Mais nous supposons fort qu'on en reviendra à ces petites preuves incidentes, à ces preuves morales qui deviennent scientifiques pour soi, de par le fait même qu'elles sont vraies. Et tout en louant l'initiative hardie du « Bureau Julia », de Paris, nous dirons, selon notre conviction personnelle que celui qui doit un jour savoir, saura que celui qui doit recevoir la lumière la reçoit un jour, et que celui dont les yeux ne doivent pas se désoler ne les verra pas s'entreouvrir malgré les preuves les plus scientifiques, les plus ultra-scientifiques même.

..

### Anniversaire de la mort d'Allan Kardec

Le dimanche 31 mars, eut lieu le 43<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Allan Kardec; le fondateur de la doctrine spirite. Un groupe d'adeptes appartenant à la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, était allé rendre un hommage funéraire au Maître, en déposant quelques gerbes de fleurs sur son tombeau, et plusieurs personnalités, parmi lesquelles nous citerons le général Fix, ont prononcé des discours applaudis dans lesquels la grande figure fut évoquée avec des accents de profonde vénération.

Le soir, un banquet charmant, présidé par M. Chevreuil, réunissait une centaine de personnes aux idées avancées. Ce fut un banquet spiritualiste au premier chef, en même temps que très spirituel et où les convives songeaient le plus souvent à parler de phénomènes psychiques en plongeant de temps à autre et comme par distraction un regard furtif vers l'assiette contenant l'aliment substantiel pour le corps physique. Et voilà comment nos esprits savaient repaître tout à la fois leur esprit et leur corps en s'enivrant des nobles sentiments qui animèrent le grand disparu.

MUSSEAU.

## REVUE DES LIVRES

**POUR COMBATTRE L'ENVOUTEMENT**, par le P<sup>r</sup> Papus. Envoitements conscients et inconscients.

Ouvrage extrêmement curieux entièrement inédit et donnant sous une forme très concise des enseignements pratiques dont les effets sont inépuisables.

Papus le grand maître de l'occultisme, était seul qualifié pour traiter un tel sujet et pour y apporter une solution satisfaisante. En effet, le lecteur trouvera dans son ouvrage non des indications vagues, mais de puissants moyens de défense contre les influences psychiques, moyens à la portée de tous, essentiellement pratiques, presque tous inédits et qu'on chercherait vainement ailleurs. La défense contre l'envoûtement comprend, d'après Papus, trois étapes : la mise du mental en état de propriété ; la suppression des forces psychiques ; la fin de la dynamisation de ces forces. L'ouvrage est enrichi de 20 figures explicatives.

Prix ..... 1 fr. 50  
**LA VOIE DU CHEVALIER**, par Victor Margat, éducation ésotérique.

Le Chevalier, c'est l'initié qui emploie les pouvoirs supérieurs développés en lui par l'initiation et une discipline continue, à tous les champs de l'action moderne. Ce livre est, en effet, dédié « aux hommes d'action, aux chercheurs d'idéal, pour les aider à résoudre les problèmes de la société d'aujourd'hui ».

Un vol. in-8 carré, 341 pages. Prix..... 5 fr. 50  
**LES HONNEURS QUI GUÉRIT**, par le docteur Edward Rucker Dewey.

Ce livre met en lumière le principe le plus méconnu et le plus essentiel de l'hygiène ; le régime préconisé par l'auteur s'est imposé aux hygiénistes des États-Unis. Chacun peut, en suivant ses conseils, développer à un degré remarquable sa puissance de travail mental et physique, tout en améliorant sa santé, sans dépenser une centime ni perdre une minute de temps.

Un vol. avec portraits hors texte..... 3 fr 50  
**LA PROPHÉTIE ET L'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUE**. Arrêté de trois conférences données par l'auteur à la Société universelle d'études psychiques en 1920 et 1921,

par Guillaume de Fontenay, avec une préface de A. d'Arsonval.

Volume in-8 (19-12), de 2-44 pages, avec 2 ligures et 12 planches, 1923..... 1 fr. 35  
**LES RICHESSES MAGIQUES POUR ET CONTRE L'AMOUR**, par E. Schwadlow. Un vol. in-16.

Prix ..... 2 fr. 50  
**PREMIÈRES NOTIONS D'OCCULTISME**, par G.-E. Lemoine. Ouvrage d'initiation qui sera très apprécié des débutants. Un vol. avec de nombreuses figures et 3 tableaux. Prix ..... 2 fr. 50  
**LA GNOSE, ÉTUDE PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUSE**, par Verdard-Lessard. Petit ouvrage d'une soixantaine de pages exposant les grandes lignes de la doctrine gnostique.

Prix ..... 1 fr. 25  
**TRAITE DES RECHERCHES**, pour la découverte des personnes disparues, des enfants, animaux ou objets perdus ou volés. Moyens certains pour connaître le lieu où ils se trouvent, ainsi que le signalement des voleurs et l'endroit où ils se cachent. Étude sur la recherche des trésors cachés, etc. Un vol. 22-14 cm., broché. Prix ..... 5 fr. 50

## Les Groupes de la « Vie Mystérieuse »

À la suite des débats retentissants soulevés par notre conférence le *Matin*, nous avons écrit à un grand nombre de nos abonnés la lettre suivante :

Cher Monsieur,

« Depuis quatre ans, nous combattons avec succès pour le triomphe des idées qui nous sont chères. Nous avons pu réunir autour de nous un groupe dévoué de plus de cinquante mille adeptes : c'est vous dire quels précieux services la *Vie Mystérieuse*, par son rayonnement, ses recherches incessantes, a été appelée à rendre à la cause des sciences occultes.

Nous avons pour collaborateurs les plus grands écrivains du monde psychique. Nous tenons à vous signaler tout particulièrement :

MM. Papus. — Donato. — Hector Durville. — Gaston Bourgeat. — Jean Bouvier. — Le Comte Léonce de Larmandie. — Fabius de Champville. — Eugène Figuière. — Jules Lermina. — Marc Mario. — Évariste Carrance. — Alexandre Mercereau. — Ely Star. — Nonce Casanova. — Sylvain Deglantine. — Henri Mager. — Fernand Girard. — Maguelone.

Tous ceux qui, troublés par le mystère des forces inconnues, se sont adressés à nous, ont trouvé dans nos conseils et dans nos enseignements un réconfort et de hautes certitudes morales.

Nous publions des cours de Magisme, de Spiritisme, d'Astrologie, de Chiromanie et de Magie, illustrés par la Photographie.

Nous publions également des romans et des contes mystérieux, et des collaborateurs universellement connus, tels que Mine de Lieusaint, Upta Saib, Mlle de Mircourt, le Professeur Dack, Mairaine Julia, donnent à nos lecteurs des consultations d'Astrologie, de Chiromanie, de Somnambulisme, de Graphologie, etc., et soulèvent ainsi pour eux un coin du voile de l'Avenir. Nous avons également institué un Comptoir de Librairie très important, de nature à vous initier aux mystères de ces sciences, nous vous le recommandons tout particulièrement, et sur votre demande, nous vous enverrons notre catalogue par courrier.

C'est pourquoi sachant que les sciences mystérieuses ne vous laissent pas indifférent, nous vous prions d'associer vos efforts aux nôtres. Venez participer à la grande œuvre que nous avons

fondée, venez fraternellement répandre avec nous le soulagement qui guérit le malade, l'espoir qui ranime le découragé, le réve qui apporte l'oubli des maux de l'existence, la science qui sait évoquer l'âme des chers disparus, projeter de la clarté sur les problèmes les plus obscurs et infuser à tous l'énergie si nécessaire dans le dur combat de la Vie.

Nous voulons fonder, dans votre ville, un groupe de la *Vie Mystérieuse* ; il faut que tous les adeptes de nos sciences se réunissent, se connaissent, s'estiment et nous fassent part de leurs travaux d'après un programme bien défini ; il faut que, dégagé de l'esprit jaloux qui nous combat, nous puissions bouleverser de fond en comble toutes les sciences du Passé qui ne sont bien souvent que des tissus de mensonges et d'erreurs. Les sciences occultes sont les sciences de l'Avenir et, basées sur nos observations, sur nos travaux réalisés sans relâche et sans découragement, elles doivent enfanter, nous le croyons, toute une Humanité nouvelle. C'est pourquoi, cher Monsieur et Ami, nous vous demandons instamment de bien vouloir constituer dans votre milieu le groupe que nous rêvons : nous vous demandons d'en prendre la direction et de nous informer de vos résultats ; vous trouverez notre programme tout entier dans les prochains numéros de la *Vie Mystérieuse* et si vous acceptez, nous serons très heureux de vous nommer, dans votre pays correspondant de la *Vie Mystérieuse* et de vous donner une carte spéciale de journaliste, carte qui vous donnera droit à tous les avantages réservés généralement aux correspondants des grands journaux parisiens (théâtres, voyages, solennités, réunions à prix réduits ou gratuits, etc.).

Nous vous prions de nous répondre par retour, afin de prendre nos dispositions au cas où il vous serait impossible d'accepter notre proposition et, dans cette attente, nous vous prions d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de nos sentiments fraternels et dévoués.

Maurice DE RUSACK,

Directeur de la *Vie Mystérieuse*.

N. B. Nous serions très heureux d'entrer le plus tôt possible en relation avec les lecteurs désirant former des groupements dans leur ville, aussi les prions-nous de nous adresser leurs noms dès réception de ce numéro, afin que l'organisation générale ne tarde pas à s'établir.

## Nos Editions

Prochainement nous sortirons des presses de notre imprimerie spéciale le « *Cours Pratique de Magie* » du professeur Donato, dont nous publions d'autre part le premier chapitre. Ce cours sera fort bien écrit, et pourra de nombreux dessins dans le texte. Le prix en sera très modique, étant donné surtout la valeur de l'œuvre, puisque nos lecteurs pourront se le procurer pour la somme de 4 francs.

Ajoutons qu'on peut souscrire dès maintenant au « *Cours Pratique de Magie* » du professeur Donato. Disons aussi que ceux de nos lecteurs qui souscriront à cet ouvrage sans précédent avant sa parution recevront, à titre absolument exceptionnel, l'édition hors commerce ordinairement réservée aux amis des auteurs. Ils auront également droit au magnifique portrait hors texte du professeur Donato.

Nous mettons également sous presse l'ouvrage de M. Fernand Girard sur la « *Photographie des Rayons Humains* », avec préface du commandant Dargot ; un très beau livre contenant plus de

50 photographies et exposant toutes les méthodes employées à ce jour pour photographier les effluves qui se dégagent du corps de l'homme. Ce livre tout à fait unique sera vendu 5 francs.

Aux souscripteurs avant la lettre, il sera fait les mêmes avantages que pour le *Cours de Magie* du Professeur Donato.

Dans le même temps paraîtra un cours de « *Magnétisme et d'influence personnelle* », par le professeur Boulaz. Ce cours, très intéressant et parfaitement documenté, est écrit sur des données toutes nouvelles qui plairont en haut lieu aux expérimentateurs de toutes conditions.

Le prix de ce cours sera de 3 fr. 50.

A ceux qui souscriront des maintenant aux trois ouvrages priés ci-dessus, nous offrons supplémentairement une des primes réservées à nos abonnés.

Rappelons enfin que les éditions réservées dont nous parlons, ne sont jamais mises dans le commerce, ce qui en augmente considérablement la valeur.

## Un Cours Pratique de Magie par le Professeur Donato

Dans le courant de l'année 1911 nous avons annoncé la publication d'un cours pratique de Magie dû à la plume de notre excellent collaborateur et ami, le fondateur même de cette revue que nous nous enorgueillons de diriger à notre tour, nous avons nommé le professeur Donato. Par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur, notamment la maladie, cet ouvrage synthétique ne put pas être terminé à l'époque primitivement fixée, et ce n'est que ces temps derniers que le professeur Donato nous livra le précieux manuscrit. Ce précis très clair, véritable vade-mecum de l'étudiant en occultisme, est maintenant à l'impression et sous peu de jours nous pourrions vraisemblablement donner un beau et bon livre aux fins chercheurs, aux amoureux de l'Occulte et de la Magie.

Nous avons pensé que le meilleur moyen de faire apprécier l'œuvre nouvellement éclosée était d'en offrir quelques extraits à nos lecteurs. Nous donnons donc aujourd'hui le premier chapitre de ce livre. Nos lecteurs y trouveront la définition très exacte de ce qu'est la Magie, et sa lecture leur démontrera ce qu'ils doivent attendre de l'ouvrage. Prochainement nous publierons encore un ou deux autres chapitres, et nous annoncerons, aussitôt qu'elle sera, l'apparition du livre dans nos services de librairie.

### CHAPITRE PREMIER

#### LA MAGIE

Ce qu'elle est véritablement. — Les Magiciens instinctifs. — Magie et Aviation. Le Triomphe de la volonté. — L'Homme de raison et l'homme instinctif.

Chacun prononce couramment ce mot de « Magie », plusieurs fois par jour, sans en connaître exactement le sens. Il est pour le non initié synonyme de « merveilleux », « surnaturel », « incompréhensible ».

Et pourtant rien n'est moins surnaturel, moins incompréhensible que la Magie ! Et nous sommes tous plus ou moins magiciens, sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

Est magicien, Edison qui trouva le moyen d'emmagasiner la parole et créa le phonographe qui fait la joie des plus modestes familles. Fut magicien Graham Bell, qui inventa le téléphone, Röntgen et ses rayons X qui permettent de jeter un regard indiscret dans le corps humain ; Curie, le grand savant qui découvrit cette source de chaleur intense qui est le radium, Braniy qui rendit possible la télégraphie sans fil, et tant d'autres savants !

Ne sont-ils pas aussi magiciens, ces hommes oiseaux, qui, juchés sur un peu de toile et de bois, traversent les mers et les montagnes à 2.000 mètres d'altitude ?

Ils se tuent parfois, c'est vrai ! Mais n'est-ce pas tenter Dieu que d'essayer de se rapprocher de lui ? Et que devient la pauvre tour de Babel, cette orgueilleuse entreprise de nos pères devant le petit moteur qui emporte dans l'infini, l'aéroplane triomphant ?

Le maître Papus a dit que la Magie était « l'application de la volonté humaine dynamisée à l'évolution rapide des forces vivantes de la nature ».

Cette définition, un peu longue peut-être, est d'une justesse absolue si l'on considère que le magiste doit, s'il veut réussir, non seulement se rendre maître des forces inanimées de la nature, mais encore des forces vivantes représentées par les émanations astrales.

J'ai parlé de l'aviateur, ce magicien instinctif sur lequel le monde a les yeux fixés.

Il part, après s'être assuré que son moteur ronfle congrûment, que sa boussole est bien fixée devant lui. Le vent est faible, l'horizon clair, le but bien défini. Il semble au public que le constructeur de l'aéroplane est le seul triomphateur, et que l'aviateur, par cette belle journée, n'a qu'à bien tenir le volant de direction pour faire une promenade glorieuse et charmante.

Mais voilà qu'au bout d'une demi-heure, l'atmosphère s'est modifiée. Le vent, tout à l'heure léger, souffle en tempête maintenant : l'esquif aérien est secoué par de formidables remous ; il tangue, il roule. Un brouillard intense obscurcit l'horizon. Et notre aviateur, pauvre insecte au milieu des éléments déchaînés, sent le mal de mer — ouï le mal de mer ! — l'envahir, tandis que sous ses lunettes protectrices, sa vision s'affaiblit, en même temps que son cœur chavire. Que deviendra-t-il s'il laisse l'homme impulsif le dominer ? Il lâchera le volant de direction, il arrêtera

trop tôt ou trop tard son moteur, et il ira s'effondrer sur le sol.

Tous ceux-ci — et ils sont nombreux hélas, depuis la conquête de l'air par l'aéroplane — qui moururent brutalement, furent le jouet de forces qu'ils ne surent pas assaillir par une action magique instinctive. Les Bériot, les Farman furent, au contraire, des magiciens qui firent usage de la VOLONTÉ, pour triompher de la force inerte représentée par la frêle machine à laquelle ils s'étaient confiés et des forces vivantes que représentaient les émanations des astres — pluie, tonnerre, orages, vents, brouillard — desquels ils s'approchaient orgueilleusement.

Questionnez les vainqueurs de Rome, du Circuit Européen, du concours militaire, et demandez-leur les impressions qui les assaillirent pendant leur randonnée. Ils vous diront tous que leur volonté était tendue vers la réussite, à un tel point qu'ils ne sentaient plus aucune ambiance, que le froid, la pluie, la fatigue ne comptaient pour rien. L'un deux même a dit à un journaliste qui l'interrogeait : « J'étais comme transfiguré, et il me semblait que mon moteur et mon aéroplane faisaient partie de moi-même, et que seul, je pouvais, par une émanation de mon « moi », déterminer la victoire ou la défaite. »

Et ceci est absolument de la Magie.

C'est par la même volonté dynamisée que le fakir fait germer en quelques heures la plante semée devant lui, c'est par la même volonté que le magnétiseur, en touchant un malade, guérit en quelques minutes un mal devant lequel les médecins furent impuissants.

J'ai dit tout à l'heure que la Magie n'était pas surnaturelle, parce qu'il n'y a rien de surnaturel dans le monde, mais simplement des effets et des causes qui nous échappent. La chimie est surnaturelle pour celui, qui, jamais n'entra dans un laboratoire et ignore les propriétés des corps simples. L'action moléculaire de ces corps les uns sur les autres et les combinaisons dues à cette action. Et le dédoublement du corps humain, les apparitions de l'astral, les communications spirites ne sont extraordinaires et surnaturelles qu'à l'égard des âmes simples et ignorantes.

Les phénomènes occultes que produisent les magistes ne sont pas plus surnaturels que les rayons X, le radium, le télégraphe sans fil, le téléphone, le cinématographe et le phonographe.

Quand nos étudiants étudieront la Magie comme ils étudient le Droit, ils se rendront compte que toutes les comètes de l'homme émanent de ce pouvoir : « La volonté ».

Je n'ai pas la prétention, dans ce volume de vulgarisation, d'aborder les hauts problèmes de la psychologie. Je veux seulement dégager d'une façon claire et nette la théorie de la Magie, qui, après tant de siècles, s'adapte toujours aux exigences de la vie moderne, par les représentations de la Kabbale, cette bible nue sainte et plus humaine que celle de l'Église, nous donnant la clef des mystères de l'au-delà, par ses deux livres admirables : la Séphir-Jetzira et le Sohar.

Professeur DONATO.



# Trois Séances de Contrôle avec le Médium Mary Demange

Les récents débats dont on se souvient nous ont conduit à rechercher quelles étaient les conditions propices de contrôle dans lesquelles nous pourrions nous placer pour expérimenter les phénomènes de déplacement sans contact que peut faire Mme Mary Demange, sans cependant nuire à la production de ces phénomènes en eux-mêmes. Pendant le mois qui vient de s'écouler, nous avons pu

mettre en évidence les phénomènes d'ordre psychique et en particulier des déplacements d'objets sans contact.

La chaîne des mains est formée autour d'un guéridon rond dont le plateau mesure environ 0 m. 75 c. de diamètre, sur un pied central terminé par 3 branches.

Le contrôle du Médium est assuré à gauche par M. le Commandant Dargat, à droite, par M. Girod.

Après dix minutes d'obscurité, des coups violents sont frappés dans le guéridon et celui-ci est projeté violemment à terre.

Après un repos de dix minutes à la lumière la chaîne est de nouveau formée, le contrôle restant le même, au bout d'un temps beaucoup plus court que dans la première tentative, des coups rapides se font entendre et le guéridon, après un déplacement latéral très net est projeté à nouveau à terre. Un galvanomètre très sensible muni d'un Shunt est introduit dans la chaîne et accuse au bout de la première expérience un déplacement très net de l'aiguille qui indique un phénomène électrostatique qu'il sera intéressant de mesurer et d'enregistrer au cours d'une prochaine expérience.

Ont signé: M. C., qui rédigea le procès-verbal, le Docteur Froy, M. Belville, professeur grammaire à l'Institut Lycée Charlemagne, le Commandant Dargat, M. René Mettée, MM. Collignon et Sorbolla, Mlle Jeanne P.

## Séance du 13 Mars 1912

Présents: Mlle Jeanne, sœur du médium; MM. Mager, Mettée, Belville et Girod. Médium en bonnes dispositions physiques. Air dehors, température douce, temps maussade, mais sans pluie.

Objet de la séance: Expériences de déplacements sans contact.

Nous essayons pour la première fois un dispositif destiné à isoler la table ou les objets à déplacer du cercle des assistants. Ce dispositif est constitué par deux cerceaux de bois de 0.90 cm. de diamètre, tenus à distance l'un de l'autre par quatre montants verticaux de 1 m. de hauteur. Les cerceaux sont pourvus chacun de quatre douilles carrées en cuivre, munies d'une vis de pression et destinées à recevoir les extrémités des montants. Ceux-ci étant engagés dans leurs douilles respectives et maintenus par les vis, le bâti du dispositif est constitué. Au cerceau posant à terre est cousu à un bout de feutre qui, lui, est cloué au bois du cerceau, l'extrémité inférieure d'un fillet en chanvre, à mailles carrées, appelé « fillet d'étalage », et dont les ouvertures ont 0.25 m/m. L'autre extrémité du fillet se fixe avec aisance à des petits crochets en fer, vissés et espacés de 10 cm. les uns des autres sur le pourtour latéral du cerceau supérieur. Ainsi monté le tendon du fillet étant parfaite sur tout le périmètre du dispositif, l'isolement de la table de séance est complet.

Pour renforcer le contrôle 10 petits grelots sont pendus par leur anneau, et de

distance en distance, autour du dispositif aux crochets qui retiennent la partie haute du fillet; de sorte que si un moindre contact est produit par un des assistants, à l'aide d'un pied ou d'une main, le tintement des grelots avertit immédiatement de cette infraction.

Ajoutons que, étant donnée la hauteur normale d'une table d'expériences (guéridon ou autre), laquelle, est ordinairement de 0.70 cm.; la hauteur totale du dispositif se trouvant être de 1.05, le plateau de la table est protégé contre toute fraude par une barrière de 0.35 cm. de hauteur (hauteur que l'on peut augmenter encore sans nuire aux phénomènes, croyons-nous, en utilisant des montants de 1 m. 50 et un fillet ad hoc).

C'est donc avec ce dispositif que nous tentons une expérience ce soir. La table, guéridon rond à pied central divisé en trois branches à la base, est placée au milieu du dispositif; plusieurs objets: petite boîte à cigare, petite boîte en carton, brosse à habit, sont déposés au centre. Les assistants font la chaîne autour, leurs genoux se trouvant éloignés de plus de 0.30 cm. du fillet. Le contrôle du médium est assuré par M. Mager, à gauche, par M. Girod, à droite.

L'obscurité est faite. Quelques soubresauts du médium, et « l'entité » Marianne se fait entendre, et, avant qu'on lui ait dit quoique ce soit, elle s'écrie: « Très ingénieux amis... ton petit système... mes compliments... Qu'est-ce que cette « grolotterie »? Tu veux que je te la fasse sauter à « grolotter »? Tiens, la voilà. Et sans que nous ayons pu placer un mot, un coup sec est donné sur le dispositif, et l'on entend à la même seconde tomber la table qui est au centre, et les grelots quitter leur place.

La lumière se fait et l'on constate que l'appareil est à peine déplacé, alors que la table est couchée en travers, complètement à plat. Autour du cerceau supérieur un seul cerceau, coincé entre deux mailles, est resté attaché.

Nous nous occupons du médium, car ce



Fig. 1.

Schéma montrant comment sont contrôlées les jambes du médium et comment les assistants se contrôlent eux-mêmes.

Légende: A, jambes du médium. B B, jambes des contrôleurs de droite et de gauche. C C, jambes des assistants.

lui-ci reste assez souvent cinq à six minutes avant de reprendre notion exacte de ce qu'il est. Pendant ces cinq à six minutes il murmure des mots incohérents et qui ont plus ou moins rapport aux phénomènes qui viennent de se passer. Nous protégeons ses yeux contre l'éclat de la lumière et dégageons la tête par appli-

Fig. 1. — Dispositif Girod-Mager n° 1.

Cette photo, prise en appartement, ne permet pas de distinguer nettement la table placée au milieu du dispositif; on peut néanmoins se rendre compte de son emplacement en prenant comme point de repère la boîte oblongue disposée au centre du plateau.

faire trois expériences dont les résultats nous semblent assez dignes d'attention; ainsi publions-nous ici les procès-verbaux d'abord contresignés, de ses trois séances, considérant comme secondaires les expériences que nous faisons sans d'autre contrôle humain que le nôtre.

Le premier de ces compte rendus a été rédigé par M. C., chimiste distingué, licencié ès-sciences. Pour des raisons tout à fait spéciales, M. C., n'a pas cru pouvoir autoriser la publication de son nom, mais nous le tenons à la disposition de chacun de nos lecteurs en particulier. Les deux autres procès-verbaux furent rédigés par nous, puis approuvés et signés par les témoins.

## Séance du 6 Mars 1912

Le six mars dix neuf cent douze, chez Madame Mary Demange, à 9 h. 1/2 du soir, neuf personnes dont huit hommes et une dame sont réunis dans le but de

## TROIS SEANCES DE CONTROLE

cation magnétique afin d'obtenir le retour complet à la réalité.

Dix minutes de repos et un second essai est tenté avec la même disposition expérimentale que tout à l'heure, mais cette fois nous avons prévenu l'« entité » qu'elle ait à déplacer ou la table ou les objets placés dessus sans toucher au dispositif. Compris, ami... compris... Marianne s'exécra... va s'exécuter. Marianne... Et le médium tressaille un coup, la table bouge rudement, les objets sont déplacés, la boîte à cigare tombe à plat, mais là encore les grelots tintent, le dispositif a été touché; l'expérience n'est pas ce que nous voulions.

La lumière est faite à nouveau. Les mêmes soins que dans la première partie sont pris envers le médium. Un second repos de dix minutes et, dans une troisième partie nous faisons disparaître le dispositif et la table; la chaîne est reformée par les assistants; l'« entité » Thérèse se présente et, par l'organe du médium, nous incite à continuer nos expériences dans l'esprit de méthode et de contrôle que nous tendons à leur donner.

La séance prend fin, le médium revient lentement à la réalité. A noter que très souvent au réveil, le médium se plaint de ses mains, plus particulièrement de ses doigts, et surtout des extrémités, et il faut encore cinq bonnes minutes pour faire disparaître, par applications magnétiques et souffles froids, cette sensation d'engourdissement intense qu'il ressent dans les mains.

En regard de cette observation, disons que la jeune sœur du médium, Mlle Jeanne, sujet sensible, à plusieurs fois aperçu, dans un faux jour, comme un prolongement de certains doigts de M<sup>me</sup> Demange, et c'est, me semble-t-il, dit Mlle Jeanne, avec ce prolongement que Marie fait léviter la table complètement quand nous expérimentons toutes deux, alors que ses doigts physiques ne touchent pas.

N'y a-t-il pas dans cette remarque comme un indice d'une extériorisation fluide très intense ?

Signatures : Mlle Jeanne P  
MM. Mager, Belville et  
Météte.

### Séance du 20 Mars 1912

Présents : Alice Calaisou, Mlle Jeanne, M<sup>me</sup> Jeanne Mager, Commandant Darjot, M<sup>me</sup> Mager, Collignon, Calaisou, G. Rod.

Au début, la température qui fut plus tôt basse dans le courant de la journée se adoucit vers le soir, et le temps est légèrement pluvieux.

Le médium est en de bonnes dispositions physiques.

Nous expérimentons encore avec le dispositif, mais, cette fois, nous avons ajouté sur la portion du nœud qui fait face au médium et sur de deux tiers de la circonférence, un voile noir de photographie qui descend jusqu'en bas et se trouve repiqué en dedans du cerceau inférieur.

J'ai demandé moi-même à ce que l'on se servît, ce soir, d'une petite table légère qui n'est ordinairement pas employée par le médium et qui ne lui plaît pas davantage à l'« entité », dont la préférence est assez marquée pour la table qui nous servait dans les précédentes séances (sorte de guéridon bas, mais massif, un peu trop lourd et surtout de diamètre trop important — 65 cm. — pour occuper librement à l'intérieur du dispositif.

Je prends donc cette table, dont le plateau est carré-long et mesuré des contours intérieurs, et mesure 0,45 sur 0,35 cm. Les pieds de ce guéridon (également à axe central divisés en trois branches à la base) sont repérés à la craie sur le tapis. La boîte à cigare vide, qui nous suit dans toutes nos séances, est également repérée sur le plateau du guéridon et le dispositif lui-même l'est à son tour.

Contrôle du médium pour la première phase de l'expérience : Commandant Darjot, à gauche, M. Girod, à droite.

La distance de l'extrémité de la plus grande largeur du plateau de la table au fillet est de 0,32 cm. La distance des assistants au fillet, distance prise de la partie antérieure du corps est de 0,55 cm. (Les grelots ne sont pas employés ce soir car, étant donné l'étroitesse du dispositif par rapport aux dimensions du plateau et surtout par rapport à la hauteur de la table, nous ne pouvons pas encore compter produire un déplacement quelconque sans que le dispositif soit touché, ou bien il faudrait arriver, et c'est ce que nous



Fig. 3 — Le trépid de la table après l'expérience. Cette photo, prise trop en biais et en dessous, ne laisse apercevoir que deux vis sur quatre; les deux autres sont disposées symétriquement à celles visibles de l'autre côté du T de soutènement.

cherchions, à ce résultat merveilleux qu'on constatera à faire déplacer uniquement la boîte de quelques centimètres sans entraîner la chute de la table, ni le contact du dispositif; mais nous aurons quand même de quoi être satisfaits ce soir.

La chaîne est formée, l'obscurité est faite. Nous attendons les quelques minutes réglementaires : l'« entité » Marianne se fait entendre et nous parle avec sa voix puissante; nous l'invitions à concentrer son action sur la table sans toucher à notre système. Elle tente un effort, le médium propulse sa force fluide et l'on entend le dispositif spécial qui produit le fliet lorsque, soulevé à une hauteur de quelques centimètres, on le laisse retomber brusquement. Le tête du médium est cachée par un voile, la lumière est donnée. Constatations : Le dispositif est à 0,10 cm. environ de ses points de repérage à la craie; il ne touche pas encore la table, et celle-ci a bougé de 2 à 3 centimètres, en sens inverse du déplacement du fillet, c'est-à-dire venant vers lui, alors que si ce dernier avait touché la table pendant l'expérience celle-ci eût dû se déplacer dans le même sens. La boîte à cigare, elle, a à peine bougé.

Dans un second essai, le dispositif est encore secoué brusquement et, cette fois, la table est projetée d'un coup à terre. Lumière. Constatations :

Le dispositif a pivoted un peu sur lui-même, il est peu éloigné toujours dans la proportion de 5 à 10 cm. — de ses points de repère; la table est à plat.

Troisième essai. Le système est encore secoué; il semble par instant qu'il frissonne comme un être vivant. Lumière. Constatations : Le dispositif, une fois de plus, a quitté ses points de repère; la table a pivoted sur un de ses pieds, lequel est demeuré sur son point d'encadrement à la craie, tandis que les deux autres pieds sont en dehors du leur et à environ 0,05 centimètres.

Dans un quatrième essai ou la table fut retirée et la boîte à cigare seule remise au centre du cercle isolateur; ce dernier fut encore agité, puis projeté sur un des assistants, mais il n'y eut pas d'action sensible sur la boîte.

Sur les conseils de l'« entité », nous démontons le dispositif, replaçons la table au centre de la chaîne à nouveau formée — les places ayant été changées, la distance des assistants à la table restant la même, le contrôle du médium étant cette fois assuré par M. Mager à gauche et M. Girod à droite, à l'« entité » Marianne nous avait dit : « Enlève ton système ami, je vais te la faire valser ta table... valser ta table... elle valsera ta table... Mais un peu soucieux de voir que dans nos tentatives précédentes, nous n'avions pu obtenir que le fliet ne fut déplacé, nous songions à la possibilité de le fixer par un procédé quelconque, sans être obligé de perfore le parquet du salon dans nos humbles expérimentations; et, la « Valse » que Marianne promettait nous laissait un peu froid. Néanmoins, nous assurons bien notre contrôle des pieds et des mains du médium. Tous les assistants sont des amis connus des uns ou des autres, ils sont tous avides de savoir et chercheurs de vérité, aucune infraction volontaire n'est à redouter de leur part.

Soudain un bruit formidable, qu'un marteau dans une main aïe pourrait seul imiter, se fait entendre sous le plateau de la table, et aussitôt, un autre bruit qui est celui, croyons-nous, de la table qui tombe en entraînant la boîte. Mais, à part ce coup d'une violence inouïe, qu'aucun pied, si adroit fut-il n'aurait pas reproduit, le phénomène ne nous semblait pas sortir de nos habitudes routinées.

Après les adieux de l'« entité » disant entre autres choses : Ami... Ami... ta table... ta table... vois ta table... Adieu... Marianne s'en va, adieu; nous faisons la lumière, et notre stupefaction est grande quand nous nous apercevons que le trépid de la table est toujours debout et à peine éloigné de son repérage, alors que le plateau glit à terre, car il a été arraché du coup des quatre vis (dont la longueur de pénétration dans le bois était de 0,008 mm.) qui le retenaient à son trépid.

Les assistants considèrent avec étonnement ce résultat, et je ne suis pas le moins stupéfait d'entre eux.

Fernand Girod.

Compte rendu reconnu conforme à l'exacte vérité par les assistants.

Signatures : M<sup>me</sup> Prothais, Mlle Jeanne, MM. Belville, Météte, Collignon, Henri Mager, Commandant Darjot.

# MARQUÉ PAR LE DESTIN (fin)

Grand roman inédit

Par MARO MARIO (1)

Elle émanait du Consul de France à Cleveland, dans l'Ohio. Maurice Couveran-Lisieux, en sortant d'une maison de jeu des faubourgs, où il avait gagné une somme importante, avait été attaqué au moment où il attendait le train pour rentrer chez lui, et lâchement assassiné par des bandits qui s'étaient emparés de tout ce qu'il possédait.

Eperdu de douleur à cette nouvelle terrible, M. Couveran-Lisieux s'était effondré en poussant un cri.

On vint à son secours, on le ranima et l'infortuné versa des larmes abondantes qui le soulagèrent.

Il demeura sombre cependant, se sentant frappé dans l'une de ses plus chères affections.

Il se disait, absolument anéanti par le coup de cette fatale cruauté qui l'accablait :

— C'est encore mon châtiment !...

Il lui semblait, dans la terreur superstitieuse qui venait de s'emparer de lui, que tout ce qui le touchait était condamné et serait frappé sans pitié jusqu'à ce qu'il eût réparé. Et son cœur se reporta aussitôt vers cette enfant qu'il avait vue, quelques jours auparavant, à Villennes, dans la maison de sa nourrice... sa petite-fille !

Si elle aussi allait mourir !...

Alors, sans attendre un instant, terrorisé par cette menace latente, le père de Georges se leva.

Une résolution subite venait de le déterminer.

Il n'attendait pas une heure de plus pour rappeler à lui ce fils qu'il avait si cruellement prosrit de sa vie.

Sa voiture l'attendait.

Il s'y jeta et se fit conduire à la gare.

Il allait à Poissy.

Chez Georges, une voisine lui apprit que le jeune ménage se trouvait chez des amis. Une personne obligeante le conduisit jusqu'au chemin et, du coin, lui montra la villa de Mme Fleurot.

..

Georges semblait pétrifié en voyant son patron.

Que s'était-il donc passé ?...

Marguerite, qui ne connaissait pas le négociant chez qui son mari était employé, avait reconnu tout de suite le monsieur du train qui avait attiré son attention.

M. Couveran-Lisieux aperçut M. Mayran, et, se sentant incapable de parler dans sa douleur qui allait éclater, il montra la dépêche.

L'inspecteur des Enfants Assistés comprit avant de la lire.

La bohémienne avait dit l'épouvantable vérité.

— Je sais... dit-il, votre fils qui a été assassiné...

Et montrant la vieille bohémienne, il ajouta en serrant avec émotion la main du malheureux père :

— Cette femme vient de mon dire.

M. Couveran-Lisieux la regarda alors, et à sa vue ses yeux s'agrandirent dans une expression d'épouvante.

Malgré les années qui avaient passé sur la tête de la sorcière de Vélizy, il l'avait reconnue.

Il se recula effrayé.

— Vous !... balbutia-t-il d'une voix blanche.

Georges avait assisté à cette rapide scène dont chaque détail l'avait frappé.

Absolument désemparé à travers toutes les pensées qui se heurtaient dans son esprit, il lui semblait être le jouet d'un effroyable cauchemar.

Cette mort que la vieille bohémienne avait annoncée était celle de son frère... et il venait de comprendre que c'était la mort de son fils dont M. Couveran-Lisieux venait de recevoir la nouvelle.

Et sa mère morte en lui donnant le jour...

Et cette femme que son patron avait reconnue... cette femme qui, à son entrée, le désignant comme son père, avait dit :

« Voilà celui à qui je n'ai pas voulu parler ».

Que signifiait cela ?...

Quelle lumière allait jaillir de ce chaos ?...

Il regardait alternativement M. Mayran et M. Couveran-Lisieux, attendant une révélation émuante qui pressentait déjà confusément.

Alors, au moment où le malheureux homme, n'y tenant

plus, ouvrait les bras à ce fils qui allait prendre en son cœur la place de celui qu'un crime venait de lui ravir, une voix s'éleva :

— Ton père !...

C'est la sorcière qui avait lancé ces deux mots comme un cri.

— Ouil... ton père !... répéta M. Couveran-Lisieux, dont la voix, déchirant le voile douloureux qui l'enveloppait, éclata en une explosion de tendresse.

Il alla à son fils et l'enveloppa de son étreinte, le pressant contre son cœur :

— Ouil, je suis ton père !... répétait-il défilant d'allégresse en se sentant délivré de l'horrible contrainte du silence et du remords. Ton père !... Ne l'avais-tu pas senti déjà ?...

Et tout bas :

— Me pardonneras-tu ce que j'ai fait contre toi... aveuglé par les prophéties sinistres de cette sorcière maudite... implorait-il.

— Mon père !... mon père !... répéta Georges hors de lui, ivre de bonheur et d'affection.

Ils s'embrassaient éperdument, tandis qu'autour d'eux les yeux s'emplissaient de larmes.

— Vous !... vous aussi ma chère enfant !... appelait le père en tendant les bras à Marguerite.

Et toute sanglotante, elle s'y jeta, pleine de confusion et de bonheur, sentant en ses cheveux dorés passer le bruissement ému des baisers paternels.

M. Mayran était rayonnant.

Seule, la bohémienne, debout en face du père de Georges, avait conservé son attitude énigmatique.

— Tu m'as reconnue !... dit-elle, adoucissant le timbre guttural de sa voix. Ne crains rien de moi. Les malheurs que je t'ai annoncés dans le temps, ce n'est pas moi qui les ai amenés dans ta maison... Ils sont finis !... C'est le bonheur que je te prédis aujourd'hui... et l'enfant qui a apporté la mort, prolongera ta vie désormais... Je le lui ai annoncé devant tous !...

Elle entrouvrit son corsage et l'on vit sur sa peau blanche un collier de sequins, d'étoiles et de croissants dorés.

Elle en arracha une sorte de médaille, de forme hexagonale, couverte de signes hiéroglyphiques, et la remettant à Georges :

— Prends ce talisman, lui dit-elle, et garde-le comme tu gardes ton cœur à celle que tu aimes... C'est le gage de ton bonheur !

M. Couveran-Lisieux prit dans son gousset une pincée de piques d'or et les donna à la sorcière :

— Tiens, fit-il, je suis si heureux que je ne t'en veux pas...

..

Le lendemain à midi, ayant laissé Marguerite chez Mme Fleurot, qui n'était pas encore revenue des émotions de la veille, et qui ne cessait de répéter : « Je l'avais pressenti... j'en ai eu l'intuition... » Georges partit avec son père pour le Havre, où il allait réclamer pour la ramener en France la dépouille mortelle de son fils qui traiterait sa mère dans la mansuétude du petit cimetière de Vélizy.

Pendant ce temps, M. Norval dirigeait toute la procédure nécessaire pour faire rendre à Georges Martel le nom qui était légalement le sien.

VII

## LE TALISMAN DE BONHEUR

Le premier qui apprit la nouvelle de ce qui s'était passé fut l'inspecteur de la sûreté Fauvel.

— Je ne m'étais pas trompé !... se dit-il.

Et il ajouta, obligé de confondre son incrédulité :

— Je ne m'étais pas trompé !... C'était son fils !...

En dépit de l'évidence et bien que tout fut rendu clair par la révélation qui venait de lui être faite, l'instinct policier n'était pas satisfait.

Il éprouvait le besoin de vérifier encore un détail, comme s'il avait à le fournir à l'enquête, chose cependant depuis que le juge d'instruction avait classé l'affaire du vol de la rue du Sentier.

Par quel prêtre avait été opérée la restitution des dix mille francs ?... Pouvez-vous pas grand-père à son enquête ?

Il arriva à découvrir le vicar de Saint-Eustache et cela le surprit de prime-abord.

Quel lien existait entre ce prêtre et ce jeune homme ?... A défaut de lien, quel hasard l'avait conduit auprès de lui ? Il le chercha encore... et dans les archives de l'église Saint-Louis de Poissy, il retrouva le billet de confession annexé à l'inscription de l'acte de mariage de Georges Mariel et de Marguerite Lachaux.

*Hodie, inquit decima die Aprilis, anno Domini 19... audivimus sacramentaliter Georgium Mariel in fine matrimonii periphaque celebrandi.*

Et les lignes étaient signées :

J.-M. Grérier.

— Lui, ne sait rien !... se dit l'inspecteur de la sûreté en pensant à M. Couveran-Lisieux. Tant mieux pour lui !... Et il ajouta :

La justice non plus n'a pas à savoir... Non seulement la faute est réparée, mais elle échappe à la loi... article 330 du code pénal.

Fauvel se rappela le texte de cet article, car il était calé : « Les soustractions commises par des maris au préjudice de leurs femmes, par des femmes au préjudice de leurs maris, par un venant ou une veuve quant aux choses qui avaient appartenu à l'époux décédé, par des enfants ou autres descendants au préjudice de leurs pères ou mères ou ascendants, etc... ne pourront donner lieu qu'à des réparations civiles. »

Et l'esprit de la vindicte publique que l'inspecteur de la sûreté représentait se trouva apaisé.

— Il n'y a pas vol du moment que c'est le fils qui a pris ce qui appartenait à son père !... Et puis c'est un brave garçon tout de même... Je m'y connais !...

Mais il ajouta encore :

— C'est égal, c'est épatant ce qu'on peut prédire... Je garderais ça pour moi, parce que le « patron » et les camarades se moqueraient de moi si je le leur disais... mais à l'occasion, je sais ce que j'aurai à faire !...

..

Dans les huit jours de traversée qu'ils avaient passé sans se quitter un instant, à bord de la *Normandie*, l'affection qui combait toutes les aspirations de Georges s'était développée en son cœur.

Le père et le fils avaient longuement causé.

Les pénibles aveux du père avaient été arrêtés par la main de son fils qui s'était posée sur ses lèvres.

— Je ne veux rien savoir... dit Georges. Vous m'avez toujours gardé votre cœur, comme je vous ai toujours aimé sans vous connaître !... Et je suis si heureux, père, qu'il ne faut pas troubler mon bonheur !...

Puis, bien tendrement il ajouta :

— Je vous donnerai tant d'affection que vous oublierez que c'est ma naissance qui vous a privé de ma mère... Si mes traits qui ressemblent aux siens vous la rappellent, par ma présence auprès de vous, je remplacerai le fils que vous avez perdu, le frère que j'aurais tant aimé !...

..

Le deuil du père s'atténua promptement, en effet, dans le mois qui suivit la funèbre cérémonie de Vélizy.

Les préoccupations de l'existence nouvelle que M. Couveran-Lisieux avait à se faire pour réunir à lui cette jeune femme et cette enfant qui composaient désormais sa famille, l'absorbèrent.

Il voulut leur donner tout le bonheur possible et assurer par leur tendresse la félicité de ses vieux jours.

Non seulement il avait mis Georges à la tête de sa maison, qu'il dirigeait lui-même encore quelque temps, jusqu'à ce que son fils fût bien capable de marcher seul, mais abandonnant son appartement du boulevard Maillot, il acheta à Vélizy, ce coin charmant de la banlieue parisienne, où l'attendaient de si chers et de si pieux souvenirs, une villa superbe, enfouie sous les arbres d'un vaste parc, pour y vivre au milieu des joies paternelles.

M. Couveran-Lisieux ne pouvait oublier ceux qui avaient été si bons pour son fils. Mme Fleurot et M. Mayran, qui avait fait de Georges l'homme accompli qu'il était et qu'il l'avait poussé dans ses bras.

Celui-ci surtout était le véritable artisan de son bonheur.

Il eut bien de la peine à lui faire accepter un souvenir, car le digne homme s'en défendait, disant que sa joie était sa plus douce récompense ; mais M. Mayran ne put empêcher cet homme reconnaissant, qui ne le prévint d'ailleurs que lorsque tout fut terminé, de doter richement sa fille, qui venait d'atteindre sa dix-neuvième année.

Quant à Mme Fleurot, ce fut Georges lui-même qui se chargea de lui exprimer sa gratitude.

Il connaissait le désintéressement absolu de la petite rentière de Poissy qui aurait refusé le moindre cadeau.

Aussi Georges la prit par les sentiments.

— Vous avez tellement fait pour nous, vous vous êtes créé de tels droits à mon affection que je veux qu'un lien plus étroit vous attache à nous.

La petite Georges n'avait pas encore été baptisée.

— Vous serez la marraine de notre fille !... lui dit Georges.

— Oh ! oui, de grand cœur !... accepta l'excellente femme. L'autre jour, lorsque votre père parlait de faire le baptême pour le jour de la Toussaint, j'y songeais et vous l'auriez demandé.

— Nos intentions se sont rencontrées... Vous serez ainsi tout à fait des nôtres... Vous serez comme de notre famille... ainsi que nous vous avions toujours considérée, Marguerite et moi, qui n'avions que vous et ce bon M. Mayran.

Louise, elle, ne refusa pas ; et lorsque Georges lui remit un billet de mille francs, elle s'écria :

— Encore une prédiction de la sorcière qui se réalise... Elle me l'avait bien dit que je recevrais de l'argent d'un jeune homme !...

— C'est vrai !... se souvint Mme Fleurot.

Mais tout aussitôt, sous l'évocation de ce souvenir, elle dit :

— Mais à moi aussi la bohémienne m'a prédit... Elle m'a prédit de vilaines choses !...

— Oui... Je me souviens de ce qu'elle vous a dit, fit Louise.

Elle vous a conseillé de vous méfier du jour des morts...

— Et elle m'a annoncé que je serai volée !...

— Quant à ça !...

Cette prédiction de la vieille gitane devait se réaliser aussi.

..

Le jour qu'elle avait assigné, le jour de la fête des morts, des cambrioleurs s'introduisirent dans la villa de Mme Fleurot et la dévalisèrent de tout ce qui avait une valeur réelle.

Le vespère, le baptême de Georgette avait été célébré dans l'église de Vélizy.

Louise y avait accompagné sa maîtresse, rayonnante de bonheur de porter l'enfant dans le trajet de la villa à l'église.

Elle avait sorti pour l'occasion une ancienne robe de faille noire, datant de son mariage et cadeau de Mme Fleurot, et elle l'avait assez habilement rajustée.

Le repas qui avait réuni les nouveaux amis de M. Couveran-Lisieux à sa famille, M. et Mme Mayran et leur fille, s'était terminé tard, car le baptême n'avait pu avoir lieu que l'après-midi, après les vêpres et le salut.

Mme Fleurot et sa bonne avaient accepté de passer la nuit à la villa ; car elles seraient rentrées trop tard à Poissy, étant obligées de passer par Paris pour gagner la ligne, ou de prendre la grande ceinture en allant à Versailles.

En arrivant chez elles, Louise fut stupéfaite de voir une des persiennes du rez-de-chaussée, qu'elle avait soigneusement fermée cependant, légèrement entr'ouverte.

Elle y courut, l'ouvrit et constata qu'une vitre avait été brisée.

— Regardez, Madame... On a volé !...

— Les voleurs !... s'écria Mme Fleurot. Oh ! mon rêve de cette nuit !... je te l'ai dit : j'ai rêvé que je m'étais brûlé les cheveux !...

— La prédiction de cette sorcière du Diable !...

Les deux femmes tremblantes de peur, coururent informer les voisins, et pendant qu'on allait prévenir le commissaire de police, elles pénétrèrent avec émotion dans la maison.

Le cambriolage était complet.

Les voleurs n'avaient pu s'emparer d'aucune somme d'argent, pas même les économies de Louise soigneusement placées à la caisse d'épargne, mais ils avaient fait main basse sur tout ce qu'ils avaient trouvé.

Les journaux détaillèrent d'ailleurs ce vol.

« Les cambrioleurs qui devaient être deux, disaient-ils, se sont emparés de l'argenterie d'une pendule ancienne, de nombreux bibelots de prix et jusqu'à un reliquaire en vermeil pendu à la tête du lit de la propriétaire de cette villa. »

« Mais ils n'ont pas joué longtemps de leur forfait. L'inspecteur de la sûreté Fauvel, envoyé à Poissy, apprit que la veille même, le jour de la Toussaint, un jeune voleur avait été libéré après avoir subi à la maison centrale de Poissy une peine de cinq ans de prison à laquelle il avait été condamné pour un précédent cambriolage de cette même villa. Le flair du policier ne l'avait pas trompé. Le cambrioleur était le même que cinq ans auparavant. C'est un nommé Ernest Philipp, dit « Nénesse », dit aussi « Fin », qui avait indiqué le coup à faire



dans cette maison qu'il connaissait bien à un malfaiteur de son âge, remis en liberté quelques jours avant lui.

« L'habile policier réussit à le retrouver le soir même, à Paris, où il faisait la noce avec son complice, dans un bal-musette du quartier des Epinettes. Arrêtés aussitôt, les deux garnements furent conduits au commissariat de la rue Clairaut, où, ayant été fouillés, on trouva sur eux une grande partie de la somme qu'ils avaient reçue d'un recleur de Saint-Ouen pour prix de leur butin.

« Chez ce « fourgat », connu sous le nom du père Tonin, l'inspecteur de la sreté retrouva la totalité des objets volés dans la villa de Poissy.

« Nénesse et son complice, Louis Renaude, dit l'empalé, ont été écroués au Dépôt en attendant leur transfert à la prison de Versailles, où ils seront mis à la disposition de M. Bergerel, le juge d'instruction chargé de cette affaire, et cette fois ce ne sera certainement pas à Poissy que retourneront les cambrioliers, car le baron les attend.

« Mais ce qu'il y a de particulièrement curieux dans ce vol si audacieusement accompli et qui témoigne du défaut absolu de reconnaissance de la part de son principal auteur, c'est que Mme F..., la propriétaire de la villa dévalisée, s'était adressée à ce précoce malfaiteur dont elle avait déjà été victime cinq ans auparavant.

« Prise de sentiments réellement trop humanitaires à l'égard d'un pareil garnement, l'excellente dame avait été paralysée, attendrie par sa jeunesse, et elle s'était efforcée, par la déposition la plus favorable, quand il comparut devant la cour d'assises de Versailles avec ses complices, de le faire acquitter en implorant pour lui les jurés et la cour.

Elle considérait avec compassion Nénesse dit Fifi qui

n'avait été, disait-elle, qu'un instrument inconscient entre les mains des gredins sinistres qui l'avaient volée.

« Or, tandis que les deux complices d'Ernest Philippe, dit Fifi, avaient été condamnés à vingt ans de travaux forcés l'excellente dame Elise F... avait appris que le jeune gredin, que son cœur compatissant excusait et plaignait, subissait sa peine tout près d'elle, à la maison centrale de Poissy. Elle entreprit, avec un zèle digne d'un meilleur sort, de ramener ce jeune égaré dans la bonne voie, et pour lui en suggérer les dispositions, elle lui écrivait, sans signer bien entendu, des lettres pleines de bons conseils et de pensées édifiantes, auxquelles elle joignait, toujours anonymement, des mandats de petites sommes qui permettaient au jeune gredin d'améliorer un peu le régime de la prison.

« Elle ne se doutait pas, cette personne trop charitable, que ses bontés et ses largesses redonneraient à « Fifi » le désir de la cambrioler à nouveau. Espérons au moins qu'elle désormais, elle sera guérie de cette manie bienfaisante.

Si toutes les prédictions de la vieille bohémienne sont aussi réalisables que celle concernant le vol commis chez Mme Fleuret, le bonheur doit être définitivement entré dans la famille de M. Couveran-Lisieux et de Georges.

La petite Georgette en porte le gage sur elle, car sa mère, qui croit à la vertu du talisman de la sorcière, l'a elle-même enfermée dans ce précieux médaillon et avec une mince chaîne d'or elle a attaché au cou de l'enfant le cher souvenir qui est son porte-bonheur.

Marc MARIO

FIN

#### AVIS TRÈS IMPORTANT

Par suite de notre changement d'adresse, nous prions nos lecteurs de vouloir bien adresser dès maintenant toute la correspondance, aussi bien celle qui concerne la direction et la rédaction que celle des services de nos collaborateurs : Mme de Lieusaint, Mlle de Mirecourt, Mairaine Julia, les professeurs Daek et Upta Saib, le docteur de Blédine, etc., au 174, DE LA RUE SAINT-JACQUES.

Nous prions également nos confrères des Revues de prendre bonne note de ce changement et de nous adresser leurs services d'échange et services de presse au 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS V°.

Téléphone : 820-09

### Société Internationale de Recherches Psychiques

#### Séance administrative du 20 Mars 1912

La séance est ouverte sous la présidence de M. Fabius de Champville qui prononce une allocution et donne la parole au secrétaire général pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance. Après lecture et mise aux voix, celui-ci est adopté à l'unanimité.

**Admission des membres nouveaux.** — Les personnes dont les noms suivent ont été admises, après délibération du Conseil, à faire partie de la Société en qualité de membres adhérents : M. Peray, commerçant, à Paris; Mme Ortari, commerçante, à Bordeaux; M. Beauoulet, à Mytho, Cochinchine; présentés par le président et le secrétaire général; Mme Franklin, à Paris; M. Léopoldo Conni, à Neuilly-sur-Seine; M. Collet, à Paris; M. Secco, commerçant à Vincennes; M. Robinson de Kernevoles, magnétiseur, à Villenoble; Mme Clémency, à Paris; M. Dreux, à Paris, présentés par M. Siebert. M. Henri Mager et le secrétaire.

Après certaines délibérations sur le règlement intérieur de la Société, le Conseil arrête le programme de la prochaine conférence de la section spiritiste, à laquelle tous les membres pourront assister. Cette conférence aura lieu le 6 mai, aux Salles des Sociétés de France, sauf avis contraire d'ici là, elle sera faite par M. Henri Mager et portera sur le thème suivant : *Le Mediumnisme sous toutes ses formes. Médiuns à effets physiques, Médiuns à évocation, médiuns écrivains et médiuns dessinateurs.* M. Mager exposera également ses conceptions sur l'extériorisation de la force psychique.

M. Fabius de Champville, président de la Société, ouvrira la séance et parlera sur les faits psychiques qui ont été relatés

depuis le début de l'année. Des projections lumineuses agrémerteront fort probablement cette conférence qui ne manquera pas d'être des plus intéressantes.

Le Président,

G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Le Secrétaire général,

Fernand GIBOD.

**Conférences en province.** — Nous rappelons que la Société Internationale de Recherches Psychiques tient à la disposition des groupements de province et de l'étranger qui le désirent, moyennant le simple versement des frais de déplacement, des conférenciers expérimentés pouvant traiter des sujets tels que : Les Forces inconnues. — La radiation humaine. — Le sommeil et ses phases. — Le magnétisme à travers les siècles. — Le Perichisme contemporain. — La Baguette divinatoire. — La radio-activité des minerais et des métaux, et de tous les autres sujets se rattachant au domaine de l'inconnu, avec les projections adéquates. — Ecrire au secrétaire général.

**Pour les personnes qui pensent être médiums.** — Le Groupe Spiritiste de la S. I. R. P. développe les facultés naturelles des personnes susceptibles de médiumnité, et cela, absolument gratuitement. Les personnes désirant être développées, doivent s'adresser de suite à M. Henri Mager, au siège central, 174, rue Saint-Jacques. Le nombre des inscriptions est strictement limité.

**Nota :** Sur simple demande, le secrétaire général envoie un exemplaire des statuts et tous renseignements désirables. — Adresser la correspondance, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

# CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

## Conseils, Recettes et Correspondance

**AVIS IMPORTANT :** Une large place est réservée, dans chaque numéro de la *Vie Mystérieuse*, pour répondre à toutes les questions que nos lecteurs et lectrices voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la *Vie Mystérieuse* n'autant déléguée à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lecteurs, lectrices et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.

Toutes demandes de renseignements, sous envoi de mandats.

### COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales pour toutes maladies peuvent s'adresser en toute confiance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 1 franc par la voie du journal, et de 1 franc pour réponse par lettre particulière.

Raymond G. — L'acné se guérit en 15 jours, seulement au lieu de suivre des prescriptions médicales, vous avez dû essayer les panacées vendues à la dernière page des journaux quotidiens et vous avez ainsi entretenu votre mal pendant 3 ans. Indulgente le soir le visage avec :

Soufre précipité ..... 20 gr.  
Alcool camphré ..... 40 —  
Eau de rose ..... 60 —  
Oxyde de zinc ..... 60 —

Après chaque repas une tasse de menthe poivrée et 1 gr. de bicarbonate de soude.

G. B. 186. — Faites des frictions fréquentes avec baume de Fioravanti. Très heureux que la batterie magnétique vous ait donné déjà de si bons résultats et que votre appétit et vos forces soient revenus.

Berthel. — Vous avez de l'entérite muco-membraneuse et votre neurasthénie vient de là. Supprimez vos drogues. Votre régime est bon, mais pour vous guérir complètement puisse dans votre ville vous ne pouvez vous faire appliquer le traitement diététique qui convient, portez la batterie magnétique n° 3. Elle vous débarrassera sûrement et vos fonctions intestinales ainsi que vos troubles nerveux seront vite améliorés.

Paul, à Nice. — La surprise de votre médecin me flatte beaucoup, mais cette guérison n'est absolument rien d'extraordinaire, car j'ai guéri maintes paralysies ou ankyloses chez des personnes atteintes depuis des mois, par l'application du baume magistral. C'est un traitement tout spécial, ainsi tous les médecins ne peuvent pas l'appliquer. Frenez, le soir en vous couchant, une infusion de fleurs d'orties blanches. Oubliez de dates et de un calmant contre les irritations légers de la gorge.

D' M. Blédine.

### COURRIER DE LA YOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces puits qui stupéfient les sommités médicales contemporaines, qui, par sa présence de l'énergie accomplie de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure déjà à présent la solution de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-papier de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une photo de cheveu ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

St. A. Morhe. — Soyez aussi aimable pour me prêter à répondre les questions que vous désirez.

voir solution et le vous donnerai satisfaction par lettre particulière.

H. Marie, A. 31. — 1° Votre fille, madame, sera de retour en France pour l'année 1914. Espérez donc, chère madame, votre enfant vous sera rendu. 2° Oui, cette proposition est bonne et je vous engage vivement à l'accepter; ce sera une bonne situation pour vous. 3° une petite chance vous échouera du côté argent en fin 1913, mais pas ce que vous espérez.

Fernando, 20. — Le mariage pour vous, ma chère enfant, aura lieu qu'en 1913, vers le mois d'avril. 1° Monsieur votre mari sera un employé de commerce, qui, plus tard, sera lui-même patron. 2° Vous serez plus heureuse étant mariée, et vous trouverez dans votre mari un protecteur dévoué et un soutien de tous les instants.

Une amie, A. G. — 1° C'est le meilleur moyen à employer, chère amie; il vous fait un protecteur en qui vous puissiez avoir confiance et sur qui vous puissiez vous reposer. Ordonnez donc vos pensées vers ce but et oubliez le passé, c'est le mieux.

M. B. 36. — 1° Pour vous, madame, je ne vois pas de mariage possible avant 16 mois, mais, selon toute vraisemblance, vous trouverez un excellent parti. Patientez jusque là, vous ne serez point déçue. Dans 10 mois, pour cette jeune fille, Elle épousera un petit ouvrier, simple manœuvre, mais d'un très bon cœur, très travailleur et homme d'intérieur qui se complaira dans son petit chez lui et aimera bien sa jeune épouse.

H. Dalciné. — Cette maison de commerce peut être vendue en septembre si vous voulez bien vous en occuper; avant n'est pas possible, car, d'après ce que je vois, c'est une maison destinée à travailler surtout pendant la saison froide. 2° Mariage comploté en 1913! Révirez fort probablement. 3° Cette bête est irrémédiablement perdue, oubliez-la, ne la pleurez pas.

A. B. C. — Il y a chez vous, madame, une grande dépression physiologique; je dirai même une sorte de déséquilibre nerveux qui ne se rétablira qu'avec le retour du calme mental si nécessaire au bon fonctionnement de l'organisme. Pour cette dépression, le docteur de Blédine vous donnera des conseils très spéciaux. 3° Non, chère madame, ne craignez pas semblable trahison; vous avez pour vous l'attention sincère, c'est à vous de la rendre durable; 3° Gardez-vous bien d'ajouter foi aux allégations fantaisistes de ces gens, soyez sourde à toutes leurs propositions.

Brune de 25 ans. — Mariage indiqué pour octobre 1905 avec jeune homme de bonne famille, acquiescance de biens, mariage, mariage, mariage; vous aurez deux charmants bambins; ils vous donneront quelques soucis dans l'enfance. L'enfant sera d'une fragile de tempérament, il y a à craindre des dispositions fréquentes jusqu'à la sixième année.

Julienne, 12. — Le mariage pour vous, ma chère enfant, est indiqué pour novembre 1912. Vous connaîtrez très prochainement le jeune homme qui sera plus tard votre mari. 3° Non, chère mademoiselle, vous n'avez rien à redouter de grave sous le rapport de la santé. Tranquillisez-vous.

M. L. 120. — Vous aurez certainement gain de cause dans cette affaire, mais ce ne sera pas sous quatre à cinq mois, mais sous dix-huit mois d'écouler encore entre les mains des hommes d'affaires. 3° Six mois sont nécessaires pour la solution définitive.

H. M. 19. — Ce jeune homme se peut voir.

posts, de bon de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doit être uniformément adressé à :

### LA VIE MYSTERIEUSE,

174, Rue Saint-Jacques, Paris-V.

mais sous le nom des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lésaint.

du docteur : Dr De Blédine.

graphologiques : M. le professeur Duch.

de chronomancie : M. Upta Sath.

de la Yoyante : Gabrielle de Mirecourt.

de la Morvaine : Morvaine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

semblablement pas se marier avant deux années, car 1912 et une grande partie de 1913 sont pour lui ou ne peut plus défavorables à l'éclosion des sentiments d'amour. 3° Non, il ne sera pas malheureux à proprement dire, cependant il fera partie de la catégorie des hommes satisfaits; c'est un chercheur d'idéal, je dirai même un chercheur d'utopie. 3° Je ne lui vois qu'un garçon après deux ans de mariage.

L. A. D. L. 1010. — 1° Je doute fort, monsieur, que vous trouviez en cette jeune fille l'objet de vos rêves. Elle est éminemment différente, elle l'est aussi pour moi; je veux signaler qu'elle ne m'inspire pas une confiance aveugle de prime abord et si vous êtes encore en mesure d'écouter les voix de la sagesse et de la raison, vous n'entreprendrez pas plus longtemps les relations avec cette demoiselle qui ne personnellement vous idéal.

Branche de coiffure. — 1° Soyez à ce rendez-vous dans la première quinzaine d'avril. Les mois d'avril, mai et juillet vous sont très favorables pour les relations avec cette personne. 2° Les cheveux peuvent pousser abondamment, mais les particules fluidiques de la personne à qui ils appartiennent, mais plus ils sont fraîchement coupés, plus fluidifiés ils sont. 3° C'est un mauvais plaisant qui s'est emparé de cet objet dans le but unique de faire une « niche » à; il ne s'en servira à rien, mais vous ne le retrouverez pas.

Une mère inquiète. — L'année prochaine seulement, chère madame, vers mars ou avril, et très prochainement encore. 3° Elle le rencontrera dans le courant de l'été qui vient, assez tard cependant, fin août, commencement de septembre. 3° Ils seront fiancés pour décembre et le mariage sera retardé jusqu'en mars ou avril suivant, à cause de certaines questions d'ordre familial.

Puella letrata, J. J. 60. — 1° Vous n'êtes pas classée parmi les heureuses, ma chère madame, et vous subissez, le je vois, bien des petits tourments journaliers; mais je crois aussi que vous vous laissez facilement abattre et que vous manquez un peu de force de volonté. Il faut tout couramment dans la vie et toujours regarder plus bas que soi avant de se plaindre du sort! celui-ci n'est bien souvent incertain que parce que nous ne savons pas faire la part de chaque chose et plier ou il faut et relâcher la tête quand il est nécessaire. Espérez, chère madame, soyez énergique et forte et vous vaincrez le mauvais destin. 3° N'attendez rien de ce côté madame.

Gabrielle de Mirecourt.

### UN COUP D'OEIL SUR L'AVENIR

#### COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils naissent, la planète qui les régit, les prévisions de leur destinée, l'heure de leur naissance, devront s'adresser à Madame de Lésaint, l'astrologue de la Vie Mystérieuse, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 5 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 15 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lésaint, ou bureaux du journal, en indiquant le date de sa naissance (quatrième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

A. G. 2. — La planète Jupiter est en exaltation dans votre ciel horoscopique, ce qui est

vous trouveriez dans la vie richesses, honneurs, protections et succès dans vos entreprises. Vous êtes au, prudent, nul de la paix et de la concorde et ambieux. Vous désirez de hauts emplois, des dignités. Vous ayez des difficultés, des obstacles qui se dressent devant vous dans la première moitié de votre vie, jusqu'à 30 ans. Une perte de parent pendant un voyage vous fera un peu de tort jusqu'à la trentième année. Vous êtes exposé à des chutes de lieux élevés. Vous avez haut plaisir deviendra votre protectrice, jours favorables : mardi et jeudi ; mois : décembre et janvier ; pierre : apaisé ; couleur : bleu ; métal : étain ; parfum astral : Jupiter, maladies : jambe.

A. M. P., P. L. M. — Mars en exaltation, Jupiter influent dans le signe zodiacal des Poissons. Attendez-vous à des grandes pertes d'argent. Les causes en seront à des spéculations risquées, à des coups de bourse manqués, à des impudences et à de longs voyages sans but bien déterminé. Vous gagnerez cependant des richesses grâce à votre activité et à vos talents, mais vous en perdrez aussi de la façon indiquée plus haut. Les voyages ne seront pas toujours à votre avantage ; vous y courez de nombreux dangers pour les yeux et pour le cœur. Vous serez blessée par le fer et subirez quotidiennement. Soignez bien vos yeux, c'est ce qui est le plus en péril. Vous occuperez de hautes charges, des emplois honorifiques, vos occupations seront fructueuses et dévouées. Vous vous distinguerez dans une profession libérale ou un commerce ou industrie très avantageux. Il y aura deux mariages ou vous épouserez un veuf, mais la chance ne sera pas du côté du veuf.

Jour : jeudi, pierre : chrysolite, couleur : noir, métal : étain, parfum astral : Jupiter, maladies : reins.

De Nord de la France. — Influence de Jupiter, exil de la planète Mercure dans la constellation du Satiriste. La dame ainsi influencée aura pour son deuil dans la famille et les proches, enclaves contraires par une mort, des amours sacrés ; bien imprévus héritages ou donations annoncées ; mais danger d'être volé et de subir une soustraction par des parents et des relations dangereuses qui créent luttres et maladies. Changement dans la position. Chez cette personne s'il y a de l'argent, il y a gain d'argent, mais elle ne peut le garder, elle perd l'argent en amour. Pas d'enfant pour cette année, couleur : bleu, jour : jeudi, pierre : chrysolite, métal : étain, parfum astral : Jupiter, maladies : jambe.

Je veux être aimé. — Vous êtes née sous l'influence benédicte de la planète Vénus. C'est l'étoile la plus belle sous laquelle on puisse venir au monde. Elle donne aux femmes nées sous ses rayons bienfaisants une nature raffinée. Elle éveille en vous le côté féminin et affectueux et vous rendra très dévouée à ceux que vous aimez. Elle vous donne une vive appréciation de l'art et de la beauté. Pendant votre vie vous serez plus ou moins favorisée par la fortune, mais si vous êtes victime de la fatalité, votre étoile

Vénus brillera toujours derrière les nuages les plus sombres et vous amènera des amis qui vous récompenseront et vous aimeront. Grâce à la douce lumière de Vénus vous serez aimée beaucoup et toujours.

Jour : vendredi, pierre : Topaze-Lazuli, métal : cuivre, couleur : vert, parfum astral : Vénus, maladies : gorge.

François Soriel. — Oui, vous avez raison, l'avantage de celui qui connaît son avenir, c'est de n'être jamais surpris ni par les fugitifs éblouissements de la fortune, ni par le tonnerre des catastrophes ; influencé par le Soleil dans le Lion vous avez gagné de grands biens par vos talents et vos aptitudes, vous ne serez pas surprise de voir s'écouler une partie de cette fortune par de mauvaises spéculations, des deuils de famille et par les minuscules agissements de certains parents égoïstes et remplis d'amoralité, plus vous viendrez en contact avec des esprits semblables au vôtre. Cette planète vous donnera la fortune et le courage, donc cette appétition en continuera à vous faire dans la naissance, n'est pas aussi favorisée.

Aux écoliers. — Dans votre ciel la planète Jupiter gouverne l'académie, elle vous donne une grande abondance de vitalité. Grâce à son influence vous serez, d'une disposition pleine d'espoir et d'un esprit noble et généreux. Vous aurez du succès social dans votre vie et plus vous cultiverez vos manières naturellement polies et remplies d'amoralité, plus vous viendrez en contact avec des esprits semblables au vôtre. Cette planète vous donnera la fortune et le courage, donc cette appétition en continuera à vous faire dans la naissance, n'est pas aussi favorisée.

Jour : jeudi, pierre : beryl, couleur : bleu, métal : étain, parfum astral : Jupiter, maladie : fole.

Gancelon. — Influence de la Lune dans la constellation du Capricorne. Les astres sont mauvais pour votre avenir. Ils annoncent des ruines, des projets stérilisés, des espérances qui avortent, des pouvoirs qui s'écrasent, des morts par catastrophe, le châtiment, les reverses de fortune, l'absence de la mécanique de votre cœur. Votre décan dit : insensé, tu marches à ta perte, elle sera le fruit de ton orgueil, de tes impudences et de tes fautes volontaires. Jour : samedi, pierre : calcédoine, couleur : noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladies : rhumatisme.

Marguerite revenue. — La planète Saturne qui s'est levée à votre naissance affectera votre vie d'une manière peu ordinaire. Vous serez mélangé à cause de la mécanique de votre cœur, attiré vers les sciences occultes. Dans votre vie il se présentera des événements très étranges et des épisodes remarquables. Les vibrations naturelles et subtils que vous communiquera la planète Saturne seront peu ordinaires. Il faudra y correspondre par la pureté de votre âme et de vos sentiments. Vous devrez être très difficile dans le choix de vos fréquentations et communications. Saturne vous donnera des avertissements en des rêves très remarquables ; il faudra faire vos efforts pour vous les rappeler et vous les

faire expliquer ; ces rêves concernent votre fortune et les directions des actes de votre vie.

Jour : samedi, pierre : saphir, couleur : noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladie : politie.

Mme de Ligny.

## UN COUP D'OEIL SUR LA DESTINÉE

### COURRIER DE LA MAIN

Le chromatisme Upla Sab se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la vote du journal, 1 franc ; par lettre particulière, 1 franc.

Upla Sab reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, tous les jours de 8 heures à 9 heures.

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, appuyer la main gauche sur le côté droit, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upla Sab.

J. Borget. — Non, il n'existe pas de ligne de chance marquée dans votre main ; mais celle de la volonté traverse en coup de sabre la paume jusqu'au mont de la Lune très profondément. Le cœur est peu tendre chez vous ; le mont d'Anol domine tous les autres. Vous suivez de la gloire, mais vous serez tué vers 50 ans. La ligne de vie s'arrête à la moitié de son cours. Je vous dois trois fatales à diverses places.

Job, 74-84. — Votre main indique bien que vous n'aurez pas de chance dans la vie ; sans cesse vous aurez à lutter contre les chagrins causés par les embarras d'argent, des obstacles de toute nature dans vos projets. Votre main est sillonnée de plusieurs lignes parallèles qui prennent naissance sur le mont de Vénus à la racine du pouce pour monter dans la paume, puis ces lignes les unes s'arrêtent à la ligne de tête, les autres vont jusqu'à la ligne de cœur, indiquent assez combien vous serez éprouvé dans vos amours et vos affections.

Philémon, Paris. — Non, ma petite, vous ne serez pas heureuse en mariage ; le signe qui l'indique est coupé après 3 ans d'union, il y aura divorce ; cette ligne est tortueuse, elle naît sur le mont de Vénus pour s'enlever celui de Jupiter. Vous savez dominer votre cœur, la volonté est maîtresse absolue chez vous et subit tout, vous ne savez pas et saurez difficilement aimer quel'un. Vous êtes un peu sensuelle, personnelle et intéressée, cela est parfaitement marqué dans votre main.

Upla Sab.

## LIBRAIRIE DE LA "VIE MYSTÉRIEUSE"

Ouvrages dont la lecture est spécialement recommandée à toute personne désireuse d'approfondir les troubles manifestations des forces inconscientes.

LA PERSONNALITÉ HUMAINE, SA SURVIVANCE, SES MANIFESTATIONS SUPRANORMALES, par P. W. Myers. Traduit et adapté de l'anglais par le Dr Jackdewberry, 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Prix : 1 franc 50. LES PHÉNOMÈNES PSYCHOLÉGIQUES, OBSERVATIONS, MÉTHODES, par J. Maxwell, docteur en médecine, ancien général dans la Cour d'appel de Bordeaux, préface du professeur Ch. Richet, 2<sup>e</sup> édition, revue, 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Prix : 3 francs. LES PHÉNOMÈNES D'AUTOSCOPIE, par le Dr Paul Sollier, médecin du sanatorium de Bonlogne-sur-Seine, 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Prix : 3 francs. LES HALLUCINATIONS TELLURHIQUES, par G. Gurney, Myers, Podmore, traduit des « Phantoms and the Living », par L. Martiller, Préface de

M. le professeur Ch. Richet, 2<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Prix : 2 francs 50. L'OCULTISME ET LES SPIRITUALISMES, par le Dr E. Bouscave (Papus), 2<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Prix : 4 francs. L'AUTOMATISME PSYCHOLOGIQUE, essai de psychologie expérimentale, sur les formes inférieures de l'activité humaine, par le Dr Pierre Janet, professeur de psychologie au Collège de France, directeur du laboratoire de psychologie de la Sorbonne, 2<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Prix : 3 francs. LE LIVRE DE MORI, par Edmond Ganche.

— Livre remarquable d'un jeune maître d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'homme, et faisant assister au terrible mystère de la mort à l'insolite, à l'impalpable, à la morgue et au surnaturel. Vo-

lume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3 fr. 50.

LES MYSTÈRES DU VERNER, par le Docteur Ely Star, études très savantes, sur les viles formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures colorées.

Prix : 7 francs. LES MYSTÈRES DE L'ÊTRE, par Ely Star — Spiritisme transcendental. — Magie dévotionnelle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte ; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.

Prix : 12 francs.

DEMANDEZ LE CATALOGUE COMPLET DE NOS NOUVEAUX 1912. Envoi contre timbre de 0 fr. 10.



LA "VIE MYSTÉRIEUSE" DÉLIVRE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ABONNÉS PUBLICS. PRIÈRE D'ARRÊTER LES CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOUS ET ADRESSES PERSONNELLES DE CHACUN DES ABONNÉS.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) \_\_\_\_\_, demeurant  
rue (2) \_\_\_\_\_, à \_\_\_\_\_,  
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. (3) montant de l'abonnement en  
6 fr. (4) Comme Prime veuillez m'envoyer \_\_\_\_\_

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE \_\_\_\_\_

(1) Nom et prénoms.  
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).  
(3) Envoyer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'étranger (6 fr.).  
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-5°.)

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

### ÉTERNELLE JEUNESSE

#### MESDAMES, LISEZ CECI !!

Plus de Rides,  
Plus de Points Noirs,  
Plus de Rougeurs,  
Plus de Boutons.

#### UN TEINT DE LYS, MÊME À 50 ANS

Secret de Beauté véritable de  
Ninon de Lenclos qui près de la  
tombe, donnait l'illusion de la  
jeunesse.

Employez toutes l'EAU CHRYSIS

Envoyez avec toutes les instructions contre mandat  
de 6 fr. 60 adressé à MARRAINE JULIA, 174, rue  
Saint-Jacques, Paris-5°.

**SALLES des SOCIÉTÉS de FRANCE,**  
**DOMICILIATION** DE SOCIÉTÉS  
Commerçants  
avec Secrétariat facultatif Particuliers

3, r. du Pré-aux-Clercs (7°)

**LOCATION** DE BUREAUX  
Salles de Réunion

Tél. 725-42 et 832-55 Boîtes Postales

**NOTICE  
FRANCO**

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Demandez GRATIS les Catalogues des plus belles

## ROSES

chez GEMEN & BOURG

Luxembourg N° 24 (Grand-Duché)  
La plus importante maison de Rosiers du Monde

ENVOI FRANCO

25 Rosiers Nains en 25 variétés d'élite pour 5 fr.

MESDAMES,  
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un flûde d'amour et  
de sympathie ?  
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes  
les chances terrestres ?

Utilisez des

### Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE

DE M<sup>me</sup> DE LIEUSANT,

ASTROLOGUE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE »

Les Parfums astrologiques, véritable distil-  
lation des fleurs astrales, sans aucune prépa-  
ration chimique, sont de véritables poudres  
embaumées dont les suaves émanations créent  
une atmosphère attractive autour des personnes  
qui en font usage.

Preis du flacon : 5 fr. 50 franco.

En envoyant mandat à Mme de Lieusant, indi-  
quer sa date de naissance, pour recevoir le par-  
fum conforme à sa sidéralité.

### NOS PRIMES D'ABONNEMENT

Nous rappelons que tout nouvel abonné d'un an à notre publication peut rece-  
voir, à titre de prime soit le BIJOU-ZODIACAL, correspondant au mois de naissance,  
soit la magnifique gravure : le Portrait du Christ, de Quentin Metsys, ou l'un des  
ouvrages suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE, par Kadir.

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE, par Sylvain Déglantine.

LE LIVRE DE LA MORT, par Edouard Ganche.

LES DENTS DE GEORGETTE, par M.-C. Poinot.

L'ÉTRANGE HISTOIRE D'ANDRÉ LERIS, par Jacques Nayral.

Joindre à toute demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manu-  
tention.

Si la prime demandée est le bijou-zodiacal, nous prions nos abonnés de ne pas  
oublier de nous indiquer leur mois de naissance. Nous ajouterons que plusieurs  
primes restent encore en attente dans nos bureaux parce que les ayants droit n'ont  
pas tenu compte de cette recommandation.

### SPIRITES : NOUVELLE PLANCHETTE A

roulements à billes, livrée avec un pla-  
teau alphabétique, le mode d'emploi et un  
traité complet des doctrines et pratiques  
du spiritisme. Dans nos bureaux : 12 fr. 50.

Pour recevoir le tout franco par envoi  
postal recommandé, joindre 0,85 pour la  
France ; 1,50 pour l'étranger.

Bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE  
174, Rue Saint-Jacques, Paris.

### LA COLONISATION FRANÇAISE

Mutualité Coloniale

RENTIÈRES JUSQU'À 10 ANS

Cotisations de 1 à 10 fr. par mois remboursées en cas de décès

21<sup>e</sup> ANNÉE DE FONCTIONNEMENT

CAPITAL : 5 MILLIONS — 260 SUCCURSALES

94, Rue de Rivoli, PARIS

### BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses  
ACHETEURS AU NUMÉRO

⇒ 10 Avril ⇐

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année  
tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC  
pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une  
des PRIMES réservées à nos abonnés.

Le Gérant : A. BASC. E.